1

HERGÉ

STUDIOS HERGÉ

Hergé.

SOMMAIRE

01
Dans un esprit de respect et de reconnaissance
editorial

04
"Va, mon fils"
découvertes

08
Hergé et ses autocaricatures
analyse

17
Beaubourg à la page
édition

18
Le courrier du courrier
paroles d'Hergé

20
Les aventures d'un petit reporter… helvète
destination

28
45.000 spectateurs pour Hergé's Adventures of Tintin
Londres

30
Le Dalaï Lama rend homage à Tutu et Tintin
rencontre

34
Buvard, vous avez dit buvard ?
collection

36
Tintin pilote
dérivés

38
Hergé 007

40
English digest

44
Nederlandse samenvatting

Dans un esprit de respect et de reconnaissance

Hergé était-il conscient de l'importance de son œuvre ?

DR

« Je ne le pense pas.
Il ne parlait presque jamais de son travail.
Il était pointilleux, ultra professionnel, ça oui.
Mais il était plutôt admirateur du talent des autres.
Il collectionnait même les œuvres des artistes qu'il admirait.
Un temps il s'est intéressé à la peinture abstraite
et il a voulu en faire.
Il s'est assez vite rendu compte que ce n'était pas sa voie.
Il était très lucide vis à vis de lui-même.

C'était sa sagesse de s'arrêter.

Il a simplement conclu :
je suis un dessinateur. Et voilà. »

>

Dans un esprit de respect et de reconnaissance

Les mots qui précèdent sont de Fanny Rodwell, témoin privilégié de l'immense talent d'Hergé et de la retenue, voire de la modestie, dont l'artiste faisait preuve face à la gloire. Nous avons pris note de cette déclaration au printemps dernier, à l'occasion de la conférence de presse dédiée au programme Hergé 007, une suite impressionnante d'événements organisés en vue du centième anniversaire de la naissance d'Hergé et ayant pour but, justement, de rendre hommage à l'auteur et, une fois n'est pas coutume, moins à son fils spirituel, Tintin.

« Ce sera un hommage intégral », soulignait Fanny ce jour-là, *« car on a rarement fait prendre conscience au public de tous les aspects du talent d'Hergé, de toutes les œuvres différentes qu'il a réalisées »*. Et à un journaliste qui lui posait l'inévitable question de savoir pourquoi Hergé n'avait pas souhaité qu'un autre dessinateur continue son œuvre, de répondre très directement : *« Vous savez, le talent, cela ne se transmet pas. Hergé ne comprenait pas toujours les raisons de son succès, mais il n'aurait jamais accepté que l'on touche à son œuvre. Son art était trop personnel. »*

C'est exactement dans cet esprit de respect et de reconnaissance à l'artiste Georges Remi, que cette revue, qui porte tout naturellement son pseudonyme, voit le jour. Notre but est d'y rapporter tous les efforts entrepris par les Studios Hergé et Moulinsart pour assurer la pérennité de l'œuvre du créateur de Tintin.
Cette édition s'inscrit parfaitement dans le cadre de notre mission première : protéger et divulguer l'art d'Hergé, sous toutes ses facettes.

Nous vous accueillons ici, chers lecteurs, comme compagnons admirant cette œuvre, qui désormais est considérée comme universelle et intemporelle, mais aussi et surtout comme complices partageant le plaisir de lire et de relire les incroyables aventures et les merveilleux gags des différents personnages imaginés par le dessinateur.

>

éditorial

Dans un esprit de respect et de reconnaissance

Nous comptons vous présenter à chaque numéro des dessins inédits, des études originales, des pièces de collections rares et des nouvelles extraordinaires du monde d'Hergé. Personne ne s'étonnera que ce premier numéro soit particulièrement riche.

À la veille de cette grande année anniversaire, l'aventure d'Hergé se prolonge avec la préparation du Musée Hergé à Louvain-la-Neuve et la parution de différents ouvrages d'archives.

Simultanément elle s'étend de par le globe grâce à des expositions et des spectacles de Paris à Québec, en passant par Barcelone, Stockholm, Londres, Lausanne, Rotterdam, Ostende ou Bruxelles.

Finalement elle s'universalise plus encore grâce à l'annonce de la conquête d'Hollywood par le petit reporter à la houppe.

DR

« *Et maintenant, va, mon fils* », lançait Hergé.

« *Oui, papa* », répondit Tintin.

Suivons ensemble ce père et ce fils, inséparables.

Bonne route, bonne lecture.

DR

Marcel Wilmet

raconter -

1929

INSPIRATION

Inspiration

Il n'est pas rare que l'homme soit seul

et maintenant, là, mon fils !

Oui, papa

et il y a cinquante ans qu'ils sont là.

(et le 9e jour.)
et le 10.250e jour,
Henri a repris.

RRRRR

366

366

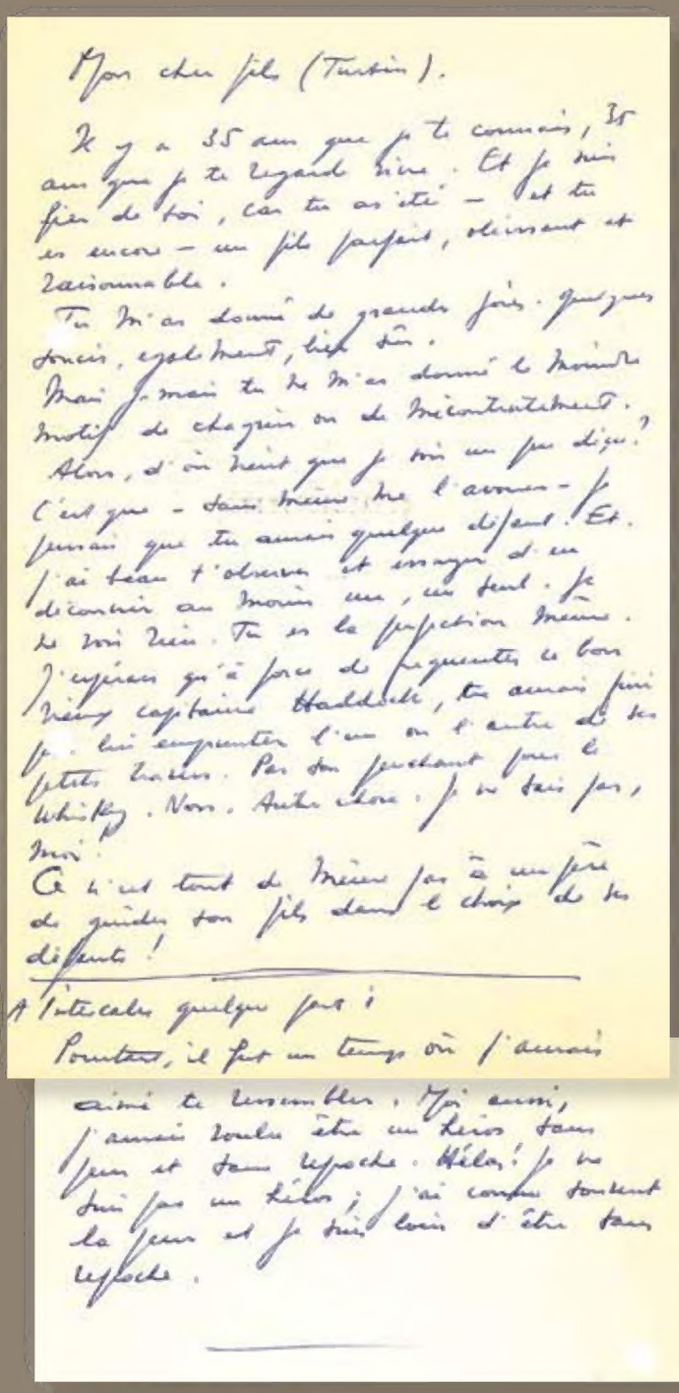
10

18.250e/jour

18.250e/jour

« Va, mon fils - Oui, papa »

Automne 1978.


Mon cher fils (Tintin).

Il y a 35 ans que je te connais, 35 ans que je te regarde vivre. Et je suis fier de toi, car tu as été – et tu es encore – un fils parfait, obéissant et raisonnable.

Tu m'as donné de grandes joies, quelques soucis, également, bien sûr.

Mais jamais tu ne m'as donné le moindre motif de chagrin ou de mécontentement.

Alors, s'il vient que je me sois dit: C'est que – sans même me l'avouer – je pensais que tu aurais quelques défauts! Et j'ai tenu à t'observer et imaginer d'en découvrir au moins un, un seul. Je me suis vu. Tu es la perfection même.

J'espérais qu'à force de fréquenter le bon Vieux capitaine Haddock, tu aurais fini par lui emprunter l'un ou l'autre de ses petits travers. Par exemple pour le whisky. Non. Autre chose: je ne sais pas, moi.

Ce n'est tout de même pas à un père de guider son fils dans le choix de ses défauts!

A l'intercalaire quelque part:

Pourtant, il fut un temps où j'aurais aimé te ressembler. Moi aussi, j'aurais voulu être un héros sans peur et sans reproche. Hélas! je ne suis pas un héros; j'ai connu souvent la peur et je suis loin d'être sans reproche.

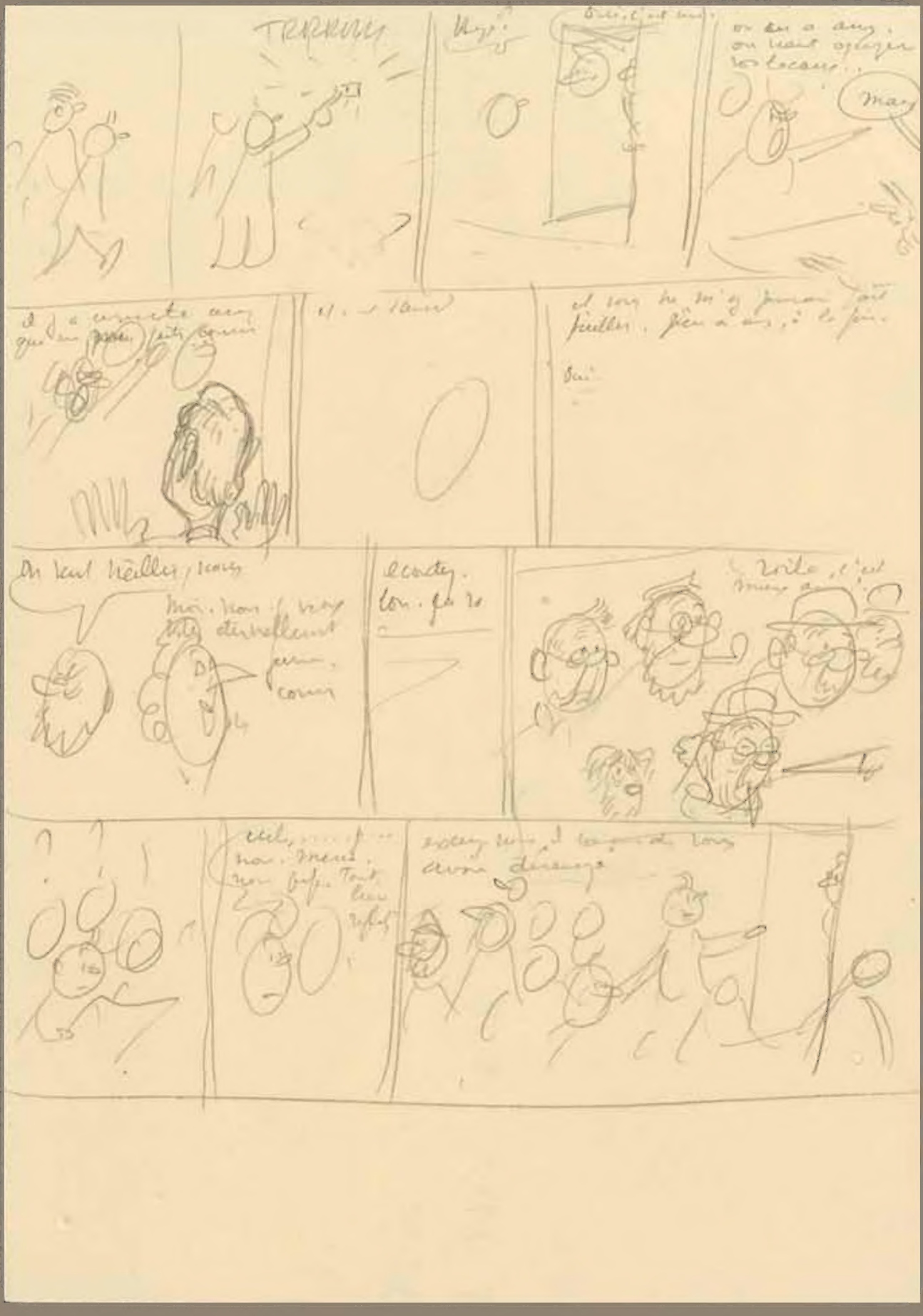
Voyant venir l'année 1979 à grands pas, Hergé s'attèle dare-dare à une tâche qui, depuis un quart de siècle, s'impose à lui dès que l'été touche à sa fin. Il s'agit, en l'occurrence, de la traditionnelle carte de vœux de ses Studios. L'année qui vient n'est pas n'importe laquelle puisqu'elle va marquer le cinquantième anniversaire de la « naissance » de Tintin. Il s'agit donc d'évoquer la création du héros à la houppe et la saga dont il est, depuis cinquante ans, le personnage vedette. Des idées qui lui viennent à l'esprit, Hergé tire trois projets qu'il matérialise, comme à son habitude, en découpages graphiques se composant respectivement de trois, quatre et cinq strips.

De ces découpages, dont Hergé ne sait pas encore qu'il ne fera finalement rien, celui dans lequel le dessinateur résume les cinquante ans de Tintin en parodiant de célèbres passages de la *Genèse* vaut son pesant de mine de plomb.
Au passage, on notera le lien filial qu'Hergé établit entre Tintin et lui-même [« Va, mon fils – Oui, papa »].

En 1964, lors des trente-cinq ans de Tintin, Hergé en avait déjà fait autant en adressant à son « fils » une lettre pleine de tendresse et d'humour. À croire que, pour le dessinateur, Tintin fut décidément bien le fils qu'il n'eut jamais.

Les trois projets en question figureront dans l'ouvrage qui sera publié à l'occasion de l'exposition *Hergé* au Centre Pompidou, à Paris, où ils seront également exposés. >

Bernard Tordeur


TRRRRR
Hey!
Oui, c'est lui!
on en a assez, on veut optimiser les locaux...
Mais
Il a raconté aux gens qu'un petit canard
Il a volé les œufs
et vous les a fait payer, puis a mis le feu.
Oui
Dr Karl Kröller, vous
Mais, vous n'avez strictement aucun canard
écoutez, vous pouvez vous expliquer
Voilà, c'est fini
Voilà, c'est mon dernier mot.
Mais... mais... mon bateau... Tout mon argent...
écoutez, vous pouvez vous expliquer avec dessins

1929

Hergé et ses autocaricatures :

Du portrait découlent, forcément et dans un premier temps d'abord, les genres de l'autoportrait[1] et de la caricature. L'autocaricature n'a pu se développer, tout logiquement, qu'après eux. Le temps de retard[2] entre l'autocaricature et les genres du portrait et de l'autoportrait est également un temps de réaction à ces genres. De par sa nature, l'autocaricature est en recul par rapport aux genres parents qui l'ont générée, comme elle est aussi un recul par rapport à son sujet, l'auteur dessinant, dont il fait un portrait sur le mode dérisoire.

il n'y a pas de quoi rire !

Le genre de l'autocaricature doit être considéré comme étant une mise à distance et comme une prise de distance vis-à-vis de l'autoportrait. Elle est son antithèse par excellence car elle nie ses raisons d'être. L'autocaricature comme anti-autoportrait serait donc la définition la plus pertinente.

Si les mécanismes et les raisons psychologiques qui peuvent pousser un artiste à faire son autoportrait sont plus que multiples et extraordinairement variés[3], les motivations qui peuvent inciter un dessinateur à s'autocaricaturer sont, par contre, extrêmement peu diversifiées. En effet, l'autocaricature est avant tout un exercice d'autodérision et de critique de sa propre personne. De façon accessoire, elle peut également être une recherche de complicité, un clin d'œil adressé à un petit cercle d'initiés ou de familiers. D'ailleurs, dérision et complicité ne s'excluent nullement, car autocritique et *private joke* se conjuguent sans peine dans un même dess(e)in.

L'autoportrait comme affirmation de soi, revendication, recherche de reconnaissance sociale, valorisation de soi, tentative d'idéalisation de sa personne, réalisation dans l'imaginaire d'un fantasme ou d'un manque, désir de prendre la place de la mère, défi porté à sa propre mort par la création d'un double immortel, volonté de marquer l'avenir de son existence, etc., est avant tout un message qui s'adresse à la postérité[4]. Par contre, l'autocaricature ne concerne jamais que l'ici et le maintenant d'un groupe très restreint de *conoscenti*. Critique du moment présent, elle est un autoportrait déformé[5] et cruel – voire parfois franchement masochiste – de l'actualité la plus immédiate, la plus sensible, la plus délicate.

Le seul point où autoportrait et autocaricature se rejoignent est l'étrange mécanisme qu'ils mettent en route, l'un comme l'autre, dans l'esprit de l'artiste qui les pratique. Une fois cet artiste contaminé par le virus de l'autoreprésentation, il ne semble plus en état de pouvoir s'arrêter, et, dès lors, autoportraits comme autocaricatures vont se multiplier. Le mouvement amorcé, il ne fait que s'amplifier et, chez certains, atteint le niveau d'une véritable obsession. Les cas de Dürer, Rembrandt ou Van Gogh, par exemple, sont bien connus.

Les autocaricatures d'Hergé peuvent se classer en deux groupes: celles qui participent d'une façon ou d'un autre à son œuvre BD et celles qui animent les couvertures et les pages rédactionnelles des hebdomadaires où il les publiait, *Le petit vingtième* et *Tintin*. Les premières se répartissent à leur tour également en deux catégories: celles où Hergé est simple figurant anonyme dans le coin d'une case, perdu dans un groupe, une file ou une foule, et celles où il joue le rôle d'un personnage à part entière dans le récit qu'il met lui-même en images. >

L'apparition en caméo d'Alfred Hitchcock dans ses propres films, apparition dont l'origine est à trouver tout simplement dans l'absence d'un figurant et son remplacement ex abrupto par le réalisateur lui-même, s'est développée en une authentique manie fétichiste. Sans la présence de l'image de sir Alfred, le film n'était tout simplement pas signé, certes, mais, bien plus important encore, sans son apparition en caméo, le film n'avait aucune chance de succès…

1. Le portrait existait bien avant l'invention du miroir, outil nécessaire et indispensable à l'autoportrait.

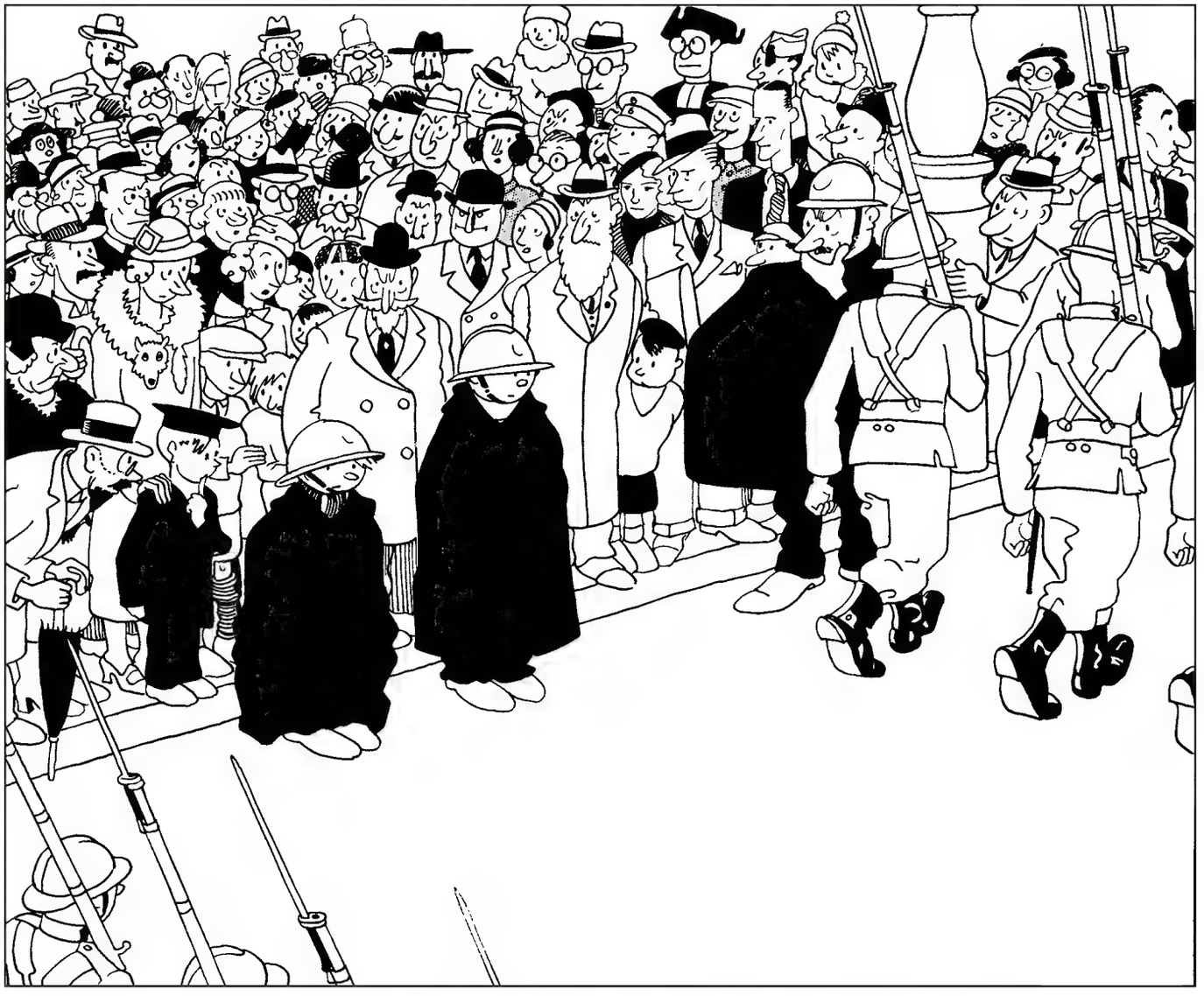
2. Dans le sens chronologique, certes, mais davantage encore dans le sens musicologique où une note prolongée suspend la résolution d'un accord. La note «retardée» conclue, l'accord reçoit enfin son sens complet.

3. Ce sujet passionnant mérite, en soi, tout un développement qui, malheureusement, ne peut se faire dans le cadre de cet articulet.

4. Bien d'autres raisons encore peuvent motiver un artiste à faire son autoportrait: l'introspection, la quête de soi, une crise existentielle, une crise identitaire, l'étude (morbide) des modifications physiques apportées par le temps, la vanité sous toutes ses modes et variations…

5. Pour être plus vrai.

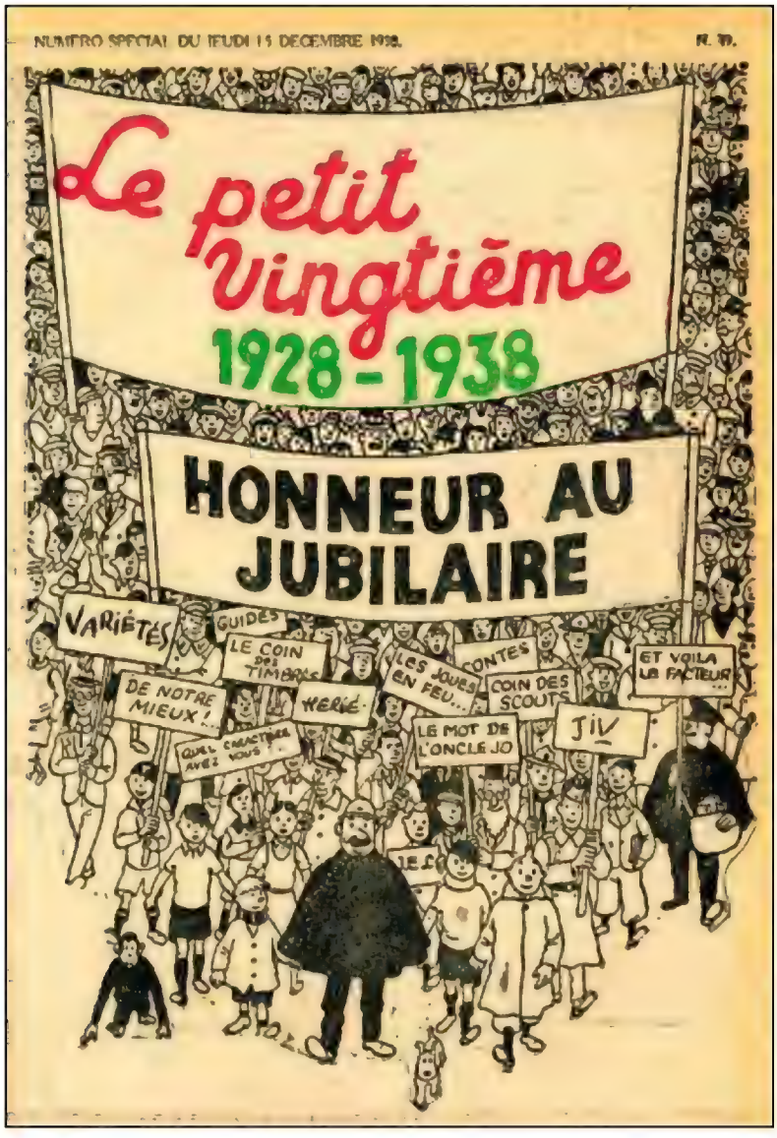
The Birds, 1963 DR



En se représentant dans un rôle de figurant, dissimulé dans une scène où, à première vue, il n'attire pas l'attention, Hergé renoue en fait avec les débuts de l'autoportrait à l'époque du Quattrocentro italien. Le statut social de l'artiste peintre au XV^e^ siècle n'était guère élevé et la pratique de l'autoportrait faisait partie de sa stratégie de reconnaissance et d'acceptation. Débutant la manœuvre avec prudence, il intègre d'abord son image en catimini dans la foule des nobles et des bourgeois – ses patrons et ses commanditaires – qu'il est obligé de peindre. Même s'il risque de disparaître parmi toute cette auguste assemblée, l'artiste dispose de moyens pour rester visible et même reconnaissable.

Benozzo Gozzoli[1], par exemple, lorsqu'il s'inclut dans la procession qui suit le jeune roi mage, une fresque qu'il peint en 1459 sur le mur est de la chapelle du

1. 1420, Firenze - 1497, Pistoia.



DR

Palazzo Medici-Riccardi à Firenze et qui fait partie d'un cycle plus vaste, intitulé tout simplement *Viaggio dei Magi*, va jusqu'à inscrire «OPUS BENOTTI» en lettres d'or sur son petit chapeau rouge. La démarche d'Hergé n'est guère différente lorsqu'il se place au milieu de la foule qui défile pour rendre hommage au *Petit vingtième*, à l'occasion du dixième anniversaire du journal. En effet, Hergé y porte une pancarte avec sa signature et non le titre d'une rubrique comme les autres participants au cortège le font. Il proclame ainsi son statut d'artiste à qui veut le voir.

Pour se distinguer des autres personnages, l'artiste peut aussi conférer un «surplus de réel» à sa propre image: son autoportrait sera plus détaillé, plus soigné, mieux fini, en un mot, individualisé, par rapport aux portraits des autres personnes présentes.

>

DR

Ensuite, il dirigera presque systématiquement son regard vers l'extérieur de l'œuvre, fresque ou tableau, pour mieux fixer le spectateur et capter son attention. Pour finir, il placera son autoportrait à un point bien précis de la composition générale de l'œuvre, généralement en marge, très près d'un bord, où, à la limite de l'univers peint et du monde réel, il semblera prendre distance de sa propre création. Presque toutes les présences «autocaricaturées» d'Hergé, dans son œuvre BD, obéissent à ces règles.

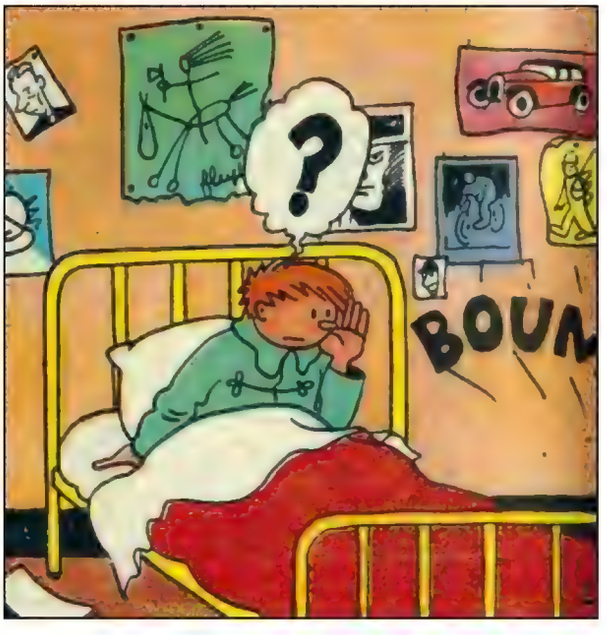
Ce premier type d'autoportrait a été appelé *in assistenza,* pour des raisons bien évidentes. Le genre de l'autoportrait autonome se développera plus tard, à partir de lui. L'autoportrait que Pinturicchio inclut dans son *Annunciazione*, une fresque peinte entre 1500 et 1501 dans la chapelle Baglioni de l'église Santa Maria Maggiore, à Spello, forme le lien entre l'autoportrait *in assistenza* et l'autoportrait autonome. L'autoportrait de Pinturicchio[1] est en fait un tableau en trompe-l'œil qui décore un des murs[2] de la loggia où se déroule l'annonciation. Pour être sûr que personne ne puisse se tromper, une plaquette située sous le tableau indique qu'il s'agit bien de: «BERNARDINUS PICTORICIUS PERUSINUS».

Hergé est tout de même un peu plus discret lorsqu'il accroche son autocaricature au-dessus du lit de Flupke. Comme un de ceux-ci – un chef indien à cheval – est une œuvre signée de la main de Flupke, un doute quant à la paternité de l'autocaricature d'Hergé peut raisonnablement subsister dans l'esprit de certains…

L'autocaricature n'en serait pas une, mais bien un portrait d'Hergé, l'hommage d'une « créature » à son créateur.

1. Ca. 1454, Perugia – 1513, Siena.

2. Au théâtre, on dirait que ce tableau est situé du côté «Cour»



Dans l'immense majorité de ses autocaricatures, Hergé se représente en tant que dessinateur et, généralement, comme un dessinateur complètement à bout de forces, harassé par son travail. Il est soit un forçat [en pyjama rayé!] qui travaille enchaîné à un boulet ou sous la menace d'un chat à quatre [sic] queues, soit un évadé ramené, menottes aux poings, à sa table à dessin abhorrée. La plupart du temps, ses personnages «chéris» sont fâchés sur lui et le menacent: il est assommé à coups de matraque, enlevé, ligoté, engueulé comme du poisson pourri[1], roué de coups, humilié, un pistolet est braqué sur sa tempe…

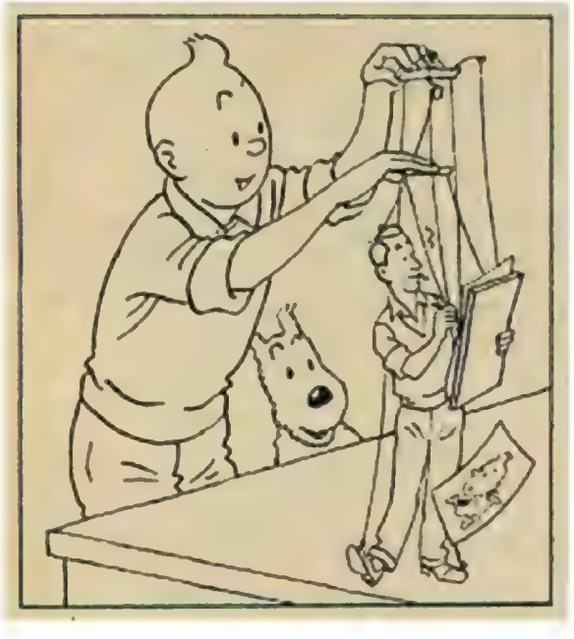
Les autocaricatures d'Hergé persécuté par ses personnages et par son travail sont clairement indicatives de son état d'esprit au moment où il les a dessinées. À cette époque, de surmenage en dépression, Hergé se voit obligé de suspendre la parution hebdomadaire du *Temple du soleil* en 1947 et celle de *l'Or noir* en 1949. Il se sent esclave du public. Il a l'impression que son travail l'écœure et s'en détache de plus en plus. C'est très simple: Tintin l'épuise et lui vole sa vie[2].

Hergé parle de ce sentiment négatif tout au long de la conversation à bâtons rompus qu'il a eue, entre le 20 et 26 octobre 1971 avec Numa Sadoul, alors étudiant en journalisme. Au cours de ce très long entretien, Hergé expliqua, par exemple, comment la psychologie et le comportement de Tintin étaient intimement liés aux tensions de sa vie privée. L'interview d'Hergé par Sadoul[3] constitue véritablement la pierre angulaire de *Tintin et moi*, le film que Anders Høgsbro Østergaard réalisa en 2003.

Souvent d'ailleurs dans les autocaricatures d'Hergé, les créatures sont bien plus grandes que le créateur et elles le dominent physiquement[4]. Tintin va même jusqu'à manipuler Hergé comme une vulgaire marionnette à fils, mais une marionnette dessinant…

Quel étrange Pygmalion! Et lorsque Hergé dessine ce qui pour lui est censé représenter l'essence même des vacances idéales, c'est-à-dire le repos, il doit encore se représenter suant et soufflant, en train de grimper une montagne escarpée sous un soleil de plomb, un sac énorme sur le dos. Être autocaricature d'Hergé n'est pas vraiment un métier de tout repos…

Si les illustrations livrées par Hergé à la rédaction de l'hebdomadaire *Tintin* pour alimenter les rubriques *Les dessinateurs tels qu'ils se voyaient en 1961…* et *Si je n'étais dessinateur, j'aurais aimé être…* sont bel et bien de véritables autocaricatures au sens le plus strict du terme, et ceci, en dépit de leur apparence, l'image la plus complexe et la plus paradoxale est cependant l'illustration qui montre Tintin en train de peindre l'autocaricature d'Hergé. Le dessin en question fait partie d'un article intitulé *Les aventures d'Hergé par Tintin.* >

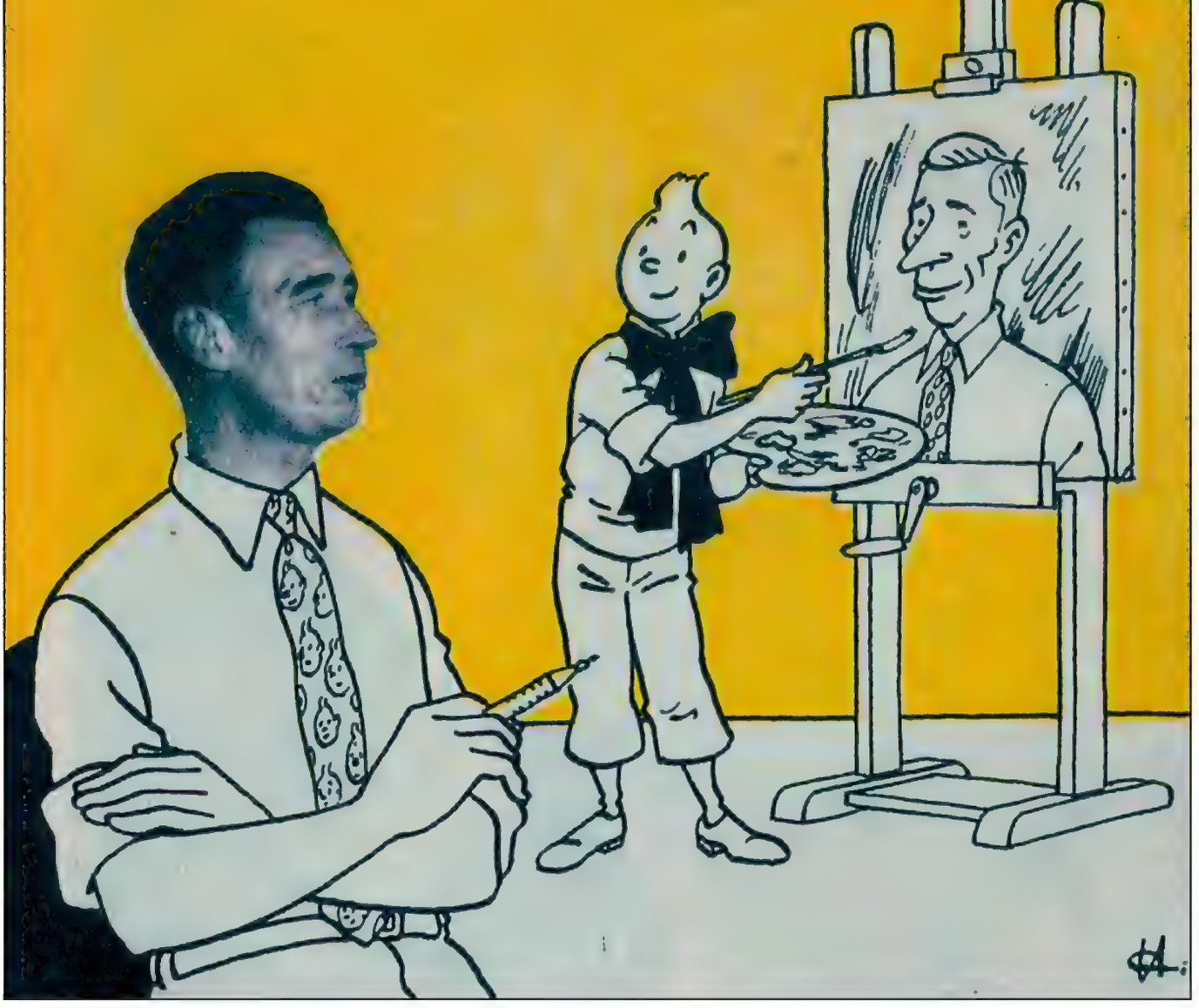


1. Et c'est un euphémisme

2. Lire à ce sujet le chapitre *Les années noires* de la biographie d'Hergé par Pierre Assouline et le chapitre Intermittences de celle par Benoît Peeters.

3. La première édition du livre paraîtra en 1975.

4. Seule l'illustration du changement d'adresse diffusé en mai 1939 par Hergé pour annoncer son déménagement de la Place de Mai vers l'Avenue Delleur, le montre assuré et dominant la situation.



Hergé, le vrai auteur du «portrait»[1], est passif et pose en tant que dessinateur: il tient en effet un Rotring à la main. L'axe de son avant-bras, prolongé du stylo à encre de Chine, rejoint l'axe de l'avant-bras de Tintin, prolongé, lui, d'un pinceau. La «main dessinante» d'Hergé est donc reliée selon la diagonale de la vignette à son autocaricature, la toile posée sur le chevalet. Il revendique ainsi, d'une façon particulièrement subtile, la paternité de l'œuvre qui, à première vue, revient à Tintin, sa propre créature.

Dans un premier temps, le geste d'Hergé désignant le sujet principal de la composition, son autocaricature, suit un des préceptes que Leone Battista Alberti[2] préconisait déjà en 1436 dans le deuxième livre de son traité *De Pictura:* «Il est bon que dans une histoire, il y ait quelqu'un qui avertisse les spectateurs de ce qui s'y passe, que de la main il invite à regarder…».
La signification du geste d'Hergé est cependant plus complexe que ce simple effet de «signalétique». En effet, le véritable sens de son attitude rejoint celui de la position adoptée par fra Filippo Lippi[3] lorsque celui-ci s'autoreprésente *in assistenza* dans sa fresque de la *Morte della Vergine*, peinte en 1469 dans l'abside de la cathédrale de Santa Maria della Assunta, le *duomo* de Spoleto.

Lippi, debout au pied du lit (brancard, civière?) où gît la Vierge, fait carrément face au public, qu'il fixe, droit dans les yeux, et, de la main gauche désigne sa main droite, celle qui a peint la fresque. Tout comme Hergé montre son autocaricature de la pointe de son stylo…

1. Le dessin est signé de son initiale et non de celle de Tintin.

2. 1404, Genoa – 1472, Roma.

3. 1406, Firenze – 1469, Spoleto.

DR

Bien que projetant une ombre massive, le corps d'Hergé est pourtant dessiné d'un simple trait «ligne claire», tandis que sa tête provient d'une photo[1].

La cravate qu'il arbore est couverte d'une multitude de petites têtes de Tintin, qui est néanmoins censé être l'artiste créateur.

Le soi-disant portrait d'Hergé, toujours en place sur le chevalet, porte, bien sûr, la même cravate. Tintin y aurait donc peint toute une multitude d'autoportraits.

Il est clair qu'Hergé est en train de s'amuser en multipliant les paradoxes à l'infini…

Et, paradoxe final, le portrait d'Hergé que Tintin est sur le point d'achever devrait manifestement être une peinture à l'huile, puisque l'artiste, encore au travail, utilise pinceau et palette, alors qu'en fait, il est dessiné d'un trait aussi «ligne claire» que celui qui, dans une autre partie de l'image, délimite le corps d'Hergé. Tête et corps dessinés semblent donc avoir été séparés. La conjonction de la photographie et du dessin épuré, deux médias de natures si différentes et aux effets de réel totalement opposés, produit un effet d'étrangeté très particulier dans cette œuvre. Et pour cause : Hergé y est souriant !

Charles Dierick

1. La photo est vraisemblablement de Robert Kaeyaert, l'auteur des autres photos qui émaillent l'article soi-disant rédigé par Tintin.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES AUTOCARICATURES D'Hergé

	PUBLICATION	DATE	N°	SÉRIE	TITRE	NATURE	STATUT HERGÉ
01	*Petit vingtième*	02-03-1933	09	Q&F	*Une grave affaire*	BD	Personnage
02	*Petit vingtième*	18-05-1933	20	Q&F	*La revue*	BD	Figurant
03	*Petit vingtième*	28-09-1933	39	Q&F	*Sang-froid*	BD	Figurant
04	*Petit vingtième*	28-02-1935	09	Q&F	*Le dessinateur puni*	BD	Personnage
05	*Petit vingtième*	30-05-1935	22	Q&F	*Un scandale*	BD	Personnage
06	*Petit vingtième*	05-12-1935	49	Tintin	*L'oreille cassée*	BD	Figurant
07	*Petit vingtième*	11-03-1937	10	Q&F	*Annonce du retour de Q&F*	Illu	Personnage
08	*Petit vingtième*	15-12-1938	49	Rédactionnel	*Couverture de l'hebdomadaire (10e anniversaire)*	Illu	Figurant
09	*Carte illustrée*	05-1939			*Annonce du déménagement du Studio Hergé*	Illu	Personnage
10	*L'Avenir*	23/24-10-1943			*L'art d'allumer un poêle*	Illu	Personnage
11	*Album 1e éd. coul.*	1946		Tintin	*Tintin au Congo*	BD	Figurant
12	*Journal de Tintin*	02-01-1947	15*	Rédactionnel	*Couverture de l'hebdomadaire (vœux 1947)*	Illu	Figurant
13	*Journal de Tintin*	25-09-1947	39	Rédactionnel	*Ceux qui font notre journal*	Illu	Personnage
14	*Album 1e éd. coul.*	1947		Tintin	*Le sceptre d'Ottokar*	BD	Figurant
15	*Journal de Tintin*	27-10-1949	43	Rédactionnel	*Couverture (annonce reprise Or noir)*	Illu	Personnage
16	*Journal de Tintin*	02-03-1950	09	Rédactionnel	*Nos dessinateurs dans l'intimité*	Illu	Personnage
17	*Journal de Tintin*	19-04-1951	16	Rédactionnel	*Allo Hergé ?… La lune est-elle à l'eau ?*	Illu	Personnage
18	*Non publié*	1953		Tintin	*Annonce du déménagement du Studio Hergé*	Illu	Personnage
19	*Journal de Tintin*	16-03-1955	11	Tintin	*L'affaire Tournesol*	BD	Figurant
20	*Journal de Tintin*	03-07-1958	27	Rédactionnel	*Voici comment les dessinateurs de Tintin conçoivent les vacances idéales*	Illu	Personnage
21	*Journal de Tintin*	26-09-1961	39	Rédactionnel	*Les dessinateurs tels qu'ils se voyaient en 1961…*	Illu	Personnage
22	*Journal de Tintin*	18-12-1962	51	Rédactionnel	*Si je n'étais dessinateur, j'aurais aimé être…*	Illu	Personnage
23	*Journal de Tintin*	03-05-1966	18	Rédactionnel	*Les aventures d'Hergé par Tintin*	Illu	Personnage
24	*L'expansion*	1973		Rédactionnel		Illu	Figurant
25	*Album anniversaire*	1978		Essai	*Couverture de 50 ans de travaux fort gais*	Illu	Personnage

* En réalité, il s'agit du N° 1, mais une erreur ou une hésitation de l'éditeur ou de l'imprimeur quant au choix d'une numérotation continue ou reprise au début, à chaque nouvelle année de parution, en a fait le N° 15.
Le Journal de Tintin du 9 janvier 1947 porte encore le N° 16, tandis que celui du 16 janvier est numéroté 3.

N.B. Le présent tableau n'a pas la prétention d'être exhaustif et d'autres autocaricatures d'Hergé pourraient fort bien se retrouver dans son œuvre. Uwe Klee en signale quelques-unes, non reprises ici, dans son article *Hergé in seinen Comics*, publié en octobre 2003 dans le n° 7 de *Tim, das Magazin*. Ces exemples ne sont malheureusement pas très convaincants…

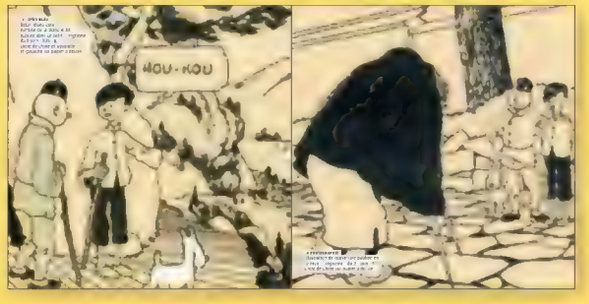
Beaubourg à la page

À l'occasion du centenaire de la naissance d'Hergé le 22 mai 2007 et de l'exposition au Centre Pompidou — du 20 décembre 2006 au 19 février 2007 — ce catalogue-pavé de 1.056 pages retrace l'évolution graphique de l'auteur.

Ce panorama de toute l'œuvre [800 illustrations en couleur] est accompagné de textes de commentaires uniquement d'Hergé. Les 200 citations sont extraites d'interviews et de courriers personnels. Elles éclairent la démarche de l'auteur et sont accompagnées de photos situant Hergé dans son histoire.

Les travaux de jeunesse, les crayonnés préparatoires, les publicités, les couvertures de journaux et livres, les cases de bandes dessinées, les coloriages… expriment le travail artistique d'un des plus grands artistes du XX^{e} siècle.

Grâce aux propres commentaires d'Hergé, le lecteur sera face à l'artiste, exclusivement.



ÉDITIONS MOULINSART

Spécifications

• 15 x 15 cm • 1056 pages • impression 4/4 sur Périgord mat 115gr
• couverture cartonnée avec dos toilé
• tirage de 25 000 exemplaires

ISBN 978-2-87424-099-7

atelier
-HERGÉ-
PUBLICITE

Bruxelles, le 13 novembre 1935

Monsieur Charles LESNE,
c/o Etablissements CASTERMAN,
28, rue des Soeurs Noires.
TOURNAI.

Mon cher LESNE,

C'est hier seulement que j'ai pu me mettre au dessin de la
Seulement, je suis forcé de stopper et de te demander certaines précisions
Le livre, vu de 1/4, viendra-t-il en couleurs, et dans ce cas
procédé d'impression comptes-tu employer? Typo ou litho?
D'autre part, peux-tu me dire de quelle façon se présente
livre?
Veux-tu me donner ces renseignements le plus rapidement
Maintenant, parlons un peu de ta seconde lettre.
I°.- J'ai demandé à M. STARCKMAN, le jour même de mon ent
toi et conformément à ce que tu m'avais dit, de vous faire des propositi
ce sens. Je suis étonné qu'il ne vous ait encore rien envoyé et je m'en
lui rappeler.
2°.- Pour les découpages de Tintin, votre idée est très b
les deux procédés sont tous deux également bons. Il faudra cependant p
encore quelques jours.
3°.- Quant aux albums, je n'ai pas encore pu joindre mon
Je compte cependant bien pouvoir réussir. Dès que j'aurai réponse, je
encore autre chose. Monsieur l'abbé Courtois, de Coeu
me demande si les clichés qu'il a fait faire pour " Tintin et Milou
pas servir à éditer un album. Cet album, tiré à peu d'exemplaires (
doute) et qui ne serait pas mis en vente serait distribué comme ré
enfants (lecteurs de "Coeurs Vaillants") dont les parents ne pour
payer le luxe d'acheter notre album.
Que penses-tu de cette proposition? Pour ma part je
qu'elle soit de nature à entraver la vente en France.
A bientot et bien à toi.

G. Remi

P.S. La couverture d'Astrid est-elle bonne?

-HERGÉ-
DESSINATEUR

Bruxelles, le 7 juillet, 1938.

Mon cher Lesne,

Voudrais-tu faire envoyer 2 " Tintin au Congo " à l'adresse
suivante :

O PAPAGAIO
rua Capelo, 5-2°, Esq.
LISBONNE.

-HERGE
DESSINATEUR

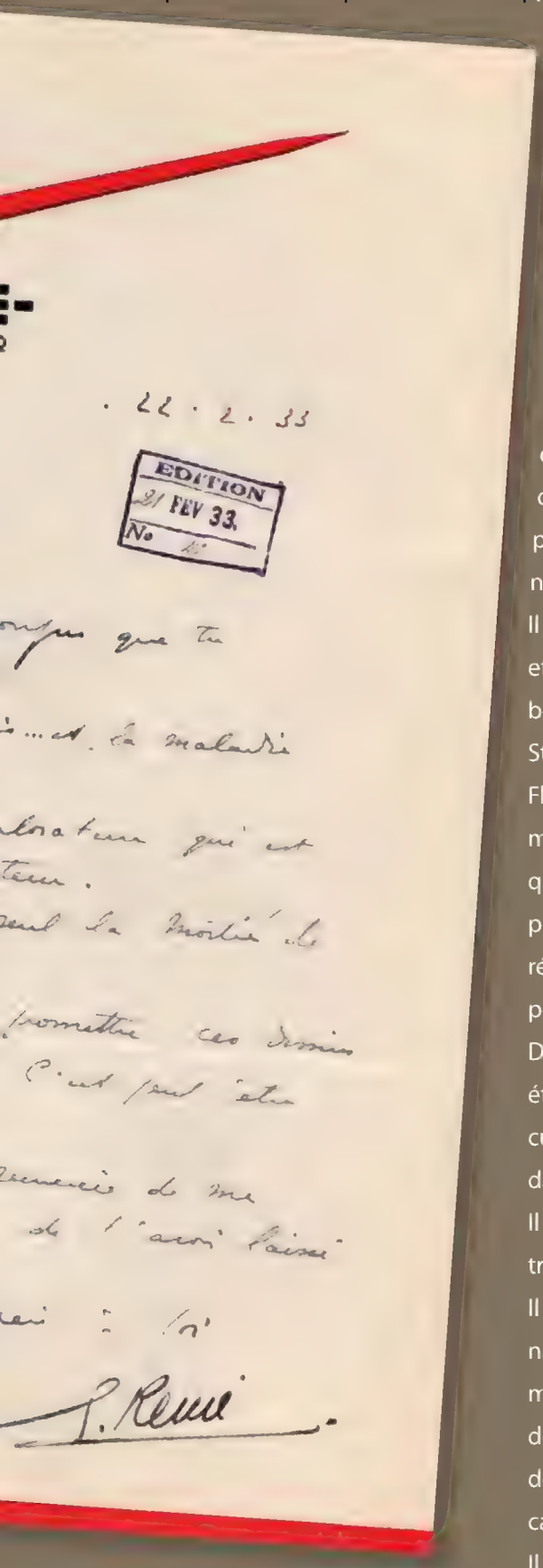
Mon cher Lesne.

Je suis heureux
ait à me rappeler à l'ordre.
Je t'avais promis un dessin
a décimé notre atelier !
C'est d'abord mon collè
tombé malade ... puis ton pere
Actuellement encore je suis
la journée.
Je n'aurai donc pas le te
avant la 1e semaine de mars.
beaucoup ?...
Quoiqu'il en soit. Je te
relancer et je m'excuse encore
dans l'oreille.

18, rue KNAPEN.

ILLUSTRATION
PUBLICITÉ
~~RUE DE THEUX, 32~~
BRUXELLES
COMPTE DE CHÈQUES
POSTAUX : 255,039
TÉLÉPHONE

Parallèlement au travail de fond, je me propose de vous présenter dans chaque numéro de cette revue, des lettres significatives, intéressantes ou curieuses. Nous commencerons la fois prochaine avec les deux premières lettres de Charles Lesne et Hergé, en 1932.



Le courrier du courrier

Je ne crois pas qu'une personne «normale» reçoive ou envoie beaucoup plus d'une lettre personnelle par semaine. En cinquante ans de vie adulte, cela représente tout de même 50 x 50 = 2.500 missives. Avec les lettres plus longues, comptons trois mille feuillets ; cela fait environ dix classeurs. Le courrier conservé d'Hergé représente au moins cent fois ce volume. Cent lettres par semaine – vingt par jour ouvrable. Ce qui montre bien – nous en étions déjà convaincus – qu'Hergé n'était pas une personne «normale».

Il nous a laissé de la sorte une source très précieuse pour la connaissance de sa vie et de son œuvre. Mais l'ampleur de la documentation signifie aussi l'ampleur de la besogne qui attend ceux – dont je suis – qui se proposent de l'exploiter, au sein des Studios. Il faudra poursuivre le premier examen et le classement réalisés par Eric Flammarion, il y a quelques années. Prendre la mesure de la tâche et ébaucher une méthode de travail. Quels dossiers creuser en premier, quelle indexation imaginer, quels moyens informatiques mettre en œuvre… ? Et surtout quelles utilisations privilégier, quel usage faire de tout ce travail de dépouillement ? Il faudra, après réflexion, définir les objectifs, fixer des priorités et imaginer les moyens nécessaires pour aboutir.

Dans cette masse de documents, le courrier échangé entre Hergé et Casterman a été conservé par l'un et l'autre et constitue une source de première valeur, en particulier pour l'étude de l'édition des albums. Il révèle une foule de détails, donne des dates et fournit des explications sur de nombreux points mystérieux.

Il a déjà été assez largement exploité par les biographes, mais mérite encore un traitement plus approfondi.

Il y a bien d'autres correspondances professionnelles, en particulier avec les journaux qui ont prépublié les aventures de Tintin. Il y a les courriers relatifs au cinéma, au théâtre, aux disques… et de manière générale à toutes les exploitations dérivées. Il y a les courriers des lecteurs, des admirateurs… et parfois des quémandeurs. Il y a les courriers des amis et connaissances ; souvent du plus grand intérêt car plus intimes ou plus sincères. Il y a le courrier des collaborateurs et collègues.

Il y a…

Il y a de quoi s'occuper pendant de nombreuses années !

Etienne Pollet

Les aventures d'un petit reporter... helvète

La Suisse a joué un grand rôle dans la vie et l'œuvre de Georges Remi. Afin de mieux cerner cet important chapitre de la vie du dessinateur, les Studios Hergé ont récemment acquis une importante collection de numéros reliés de l'hebdomadaire *L'Écho Illustré* de Genève. Une parfaite occasion pour mettre en exergue la relation spéciale entre Hergé et ce magazine. En effet, les fans belges et français de Tintin ignorent souvent que ce journal suisse a commencé à publier dès 1932 les Aventures de Tintin. Voici donc les aventures d'un petit reporter … Suisse !

La collaboration entre *L'Écho Illustré* et Hergé s'est poursuivie jusqu'à la mort de ce dernier en 1983. Et jusqu'en 1990 même, le journal a continué à publier des réimpressions des aventures de Tintin ou de Jo et Zette. Actuellement, le magazine existe encore mais s'appelle aujourd'hui *L'Écho Magazine*. Le 27 février 2003, le journal publiait un émouvant hommage à Hergé, à l'occasion du 20e anniversaire de sa mort, sous le titre *Tintin, la Suisse et l'Écho Illustré, orphelins depuis vingt ans*.

Celui qui veut tout - ou presque tout – savoir sur cette amitié longue de cinquante ans recherchera avec profit l'étude réalisée par le Suisse Jean Rime, intitulée *Tintin, reporter de L'Écho Illustré au pays des Helvètes*. Ecrite pour des amateurs inconditionnels de Tintin, l'étude n'a été publiée que sous la forme d'une thèse universitaire, il ne peut donc être consulté que dans des bibliothèques spécialisées.

C'est la raison pour laquelle nous présentons ci-après quelques-unes des particularités les plus intéressantes de l'étude de Rime, complétées d'un certain nombre de découvertes que nous avons réalisées nous-mêmes en consultant la correspondance d'Hergé avec *L'Écho Illustré* dans les archives des Studios Hergé. Les illustrations jointes montrent à quel point les relations de Tintin avec son commanditaire suisse étaient étroites.

Un Tintin suisse

Dès sa première apparition dans les pages de *L'Écho Illustré*, le 3 septembre 1932, Tintin est présenté tout bonnement comme un héros helvétique. Dans la toute première page de *Tintin au pays des Soviets*, il est clairement posé que c'est *L'Écho Illustré* qui envoie l'un de ses meilleurs reporters en Russie. Mais dans ce premier récit, qui ne sera d'ailleurs publié que de manière très partielle, Tintin reste originaire de Bruxelles.

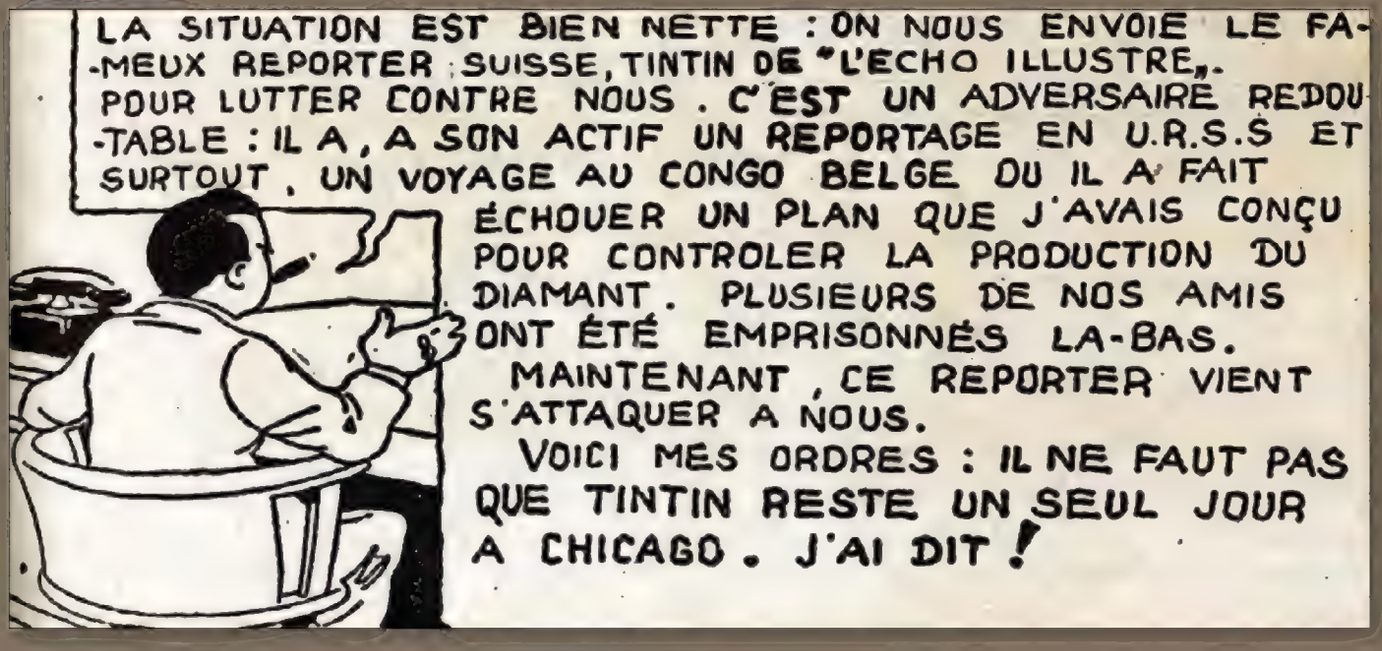
Cela changera par la suite. En 1935, dans la première planche de Tintin en Amérique, Al Capone parle de lui comme du «fameux reporter suisse, Tintin de *L'Écho Illustré* ». Beaucoup plus tard, en 1945-46, lorsque le magazine de Genève entame la publication de *Tintin au Congo*, notre héros, donnant un cours de géographie à des petits Congolais et leur parle de «votre patrie... la Suisse» ! Le Congo, colonie oubliée de la Suisse !

>

L'ÉCHO ILLUSTRÉ — Numéro 34

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU AU PAYS DES SOVIETS

L'ECHO ILLUSTRÉ TOUJOURS DÉSIREUX DE SATISFAIRE SES LECTEURS ET DE LES TENIR AU COURANT DE CE QUI SE PASSE A L'ETRANGER, VIENT D'ENVOYER EN RUSSIE SOVIETIQUE UN DE SES MEILLEURS REPORTERS TINTIN CE SONT SES MULTIPLES AVENTURES QUE VOUS VERREZ CHAQUE SEMAINE
BON VOYAGE ! SOYEZ PRUDENT ET TENEZ-NOUS BIEN AU COURANT
ALLONS, MILOU ! FAIS TES ADIEUX A TOUS CES MESSIEURS
JE CROIS QUE CE SERA PETIT GORGEON DORE IL EST TEMPS D'AGIR ! CAR IL NE FAUT PAS QU'IL ARRIVE EN RUSSIE ET QU'IL RACONTE CE QUI S'Y PASSE !
J'AI ICI DE QUOI L'ARRÊTER POUR LONGTEMPS... SI PAS POUR TOUJOURS !!!
JE VOUS ENVERRAI DES CARTES POSTALES DE LA VODKA ET DU CAVIAR ! A BIENTÔT !!
BONNE CHANCE !
ÇA VA FAIRE UN CHOC SUPERBE !
J'AI ENTENDU DIRE QU'IL Y AVAIT DES PUCES, LÀ-BAS. !
CECI EST UN DES MEILLEURS REMÈDES, CONTRE LA CURIOSITÉ
IL NE RESTE UNE MINUTE POUR ALLER ME METTRE EN SÛRETÉ, A L'AVANT DU TRAIN ! ET BON VOYAGE, MON PETIT AMI !
SCHNN !
AAHH ! J'AI SOMMEIL !!
ENFIN ! MOI, DONNE J'AI BESOIN DE REPOS, JE DORS !
RROH..... RROH !!!
ET ON M'A DIT QU'IL Y AVAIT DU RATS AUSSI ! BAH.
MOSCOU ! ..... RROH
JE NE SAIS POURQUOI, MAIS J'AI L'IMPRESSION QUE NOTRE RAID FINIRA MAL !!!
BOUM !


LA SITUATION EST BIEN NETTE : ON NOUS ENVOIE LE FA-MEUX REPORTER SUISSE, TINTIN DE "L'ECHO ILLUSTRE". POUR LUTTER CONTRE NOUS. C'EST UN ADVERSAIRE REDOU-TABLE : IL A, A SON ACTIF UN REPORTAGE EN U.R.S.S ET SURTOUT, UN VOYAGE AU CONGO BELGE OU IL A FAIT ÉCHOUER UN PLAN QUE J'AVAIS CONÇU POUR CONTROLER LA PRODUCTION DU DIAMANT. PLUSIEURS DE NOS AMIS ONT ÉTÉ EMPRISONNÉS LA-BAS.
MAINTENANT, CE REPORTER VIENT S'ATTAQUER A NOUS.
VOICI MES ORDRES : IL NE FAUT PAS QUE TINTIN RESTE UN SEUL JOUR A CHICAGO. J'AI DIT !

Des titres étranges

L'Écho Illustré n'a donc pas systématiquement publié les Aventures de Tintin dans l'ordre de leur parution en Belgique. Mais plus étrange encore est le fait que le journal suisse, jusqu'en 1947, a généralement rebaptisé les épisodes successifs. C'est ainsi qu'après les *Soviets* et l'*Amérique*, nous trouvons: *Tintin en Orient, Tintin en Extrême Orient, Tintin en Syldavie, Tintin chez les Arumbayas, Tintin dans l'Ile Noire, Tintin au Maroc, Tintin dans l'Arctique, Tintin et la Licorne, Tintin et le trésor, Tintin et les 7 Boules de cristal* et *Tintin chez les Incas*.

La réédition de *Tintin en Amérique* en 1950 s'est même vue intitulée *Tintin et Milou contre les gangsters*, tandis qu'en 1954, *Le Lotus bleu* devenait *Tintin et Milou au pays du céleste empire...*

Par la suite, l'inspiration de la rédaction suisse semble s'être tarie et toutes les nouvelles aventures et rééditions ont conservé leurs titres officiels.

Un bon tour

— Oui, dit le visiteur inconnu qui demandait à parler à Mademoiselle « Chose-qui-ne-se-fait-pas », l'austère institutrice de la villa des Cèdres, pour lui communiquer « d'importantes révélations » — oui, je suis mort le 29 juin 1893, à sept heures du matin. J'avais 46 ans. Mon âme...

— Excusez — balbutia la demoiselle — je cherche mes lunettes...

— Mais sa main tremblante se fixa sur un bouton de sonnette qu'elle pressa longuement. Où donc était le domestique, et où les gamins de la maison avaient-ils pu se cacher ?

— Mon âme s'envola au ciel, reprit l'inconnu, aussi tranquillement que s'il avait dit ; « hier soir, j'ai été au cinéma ».

— Pourtant, pensait Mademoiselle Chose, ses lunettes enfin plantées sur son nez, il a assez bonne façon et ne me fait pas l'effet d'un fou...

— Je dépassai la lune, le soleil, les étoiles, pour plonger dans un grand abîme. Puis j'aperçus une cité toute illuminée ; c'était le Paradis ! Impossible d'en décrire les merveilles à qui ne les a pas entrevues, Mademoiselle Chose-qui-ne-se-fait-pas...

Celle-ci qui entrevoyait plutôt l'enfer, dans cette maison abandonnée de tous, en face de ce diable d'homme, fit un vague signe de tête. Parler, elle ne le pouvait pas.

— Sur le seuil du Paradis, je fus interpellé : « Ohé, l'âme, excusez-moi... » C'était Saint Pierre. Le jour de sa fête, m'expliqua-t-il, permission lui était donnée de renvoyer un défunt sur la terre. « Voulez-vous renaître ? Et sous quelle forme ? Millionnaire ? Tout d'abord, un

Je ne voulus pas de bicyclette pour ne pas
pelle. Je me privais de plats doux, à caus
peur des microbes, et en classe je n'eus au
champ de la science est si vaste qu'on ne
parcourir qu'un infime espace. Et puis les
et la pratique seule compte. Ainsi, toujours
de l'expérience, je grandis comme un âne s
autres autant que pour moi-même. Et quand
rier je ne voulus entendre parler d'ancun pa
ne sont dans la vie qu'un bel embarras.

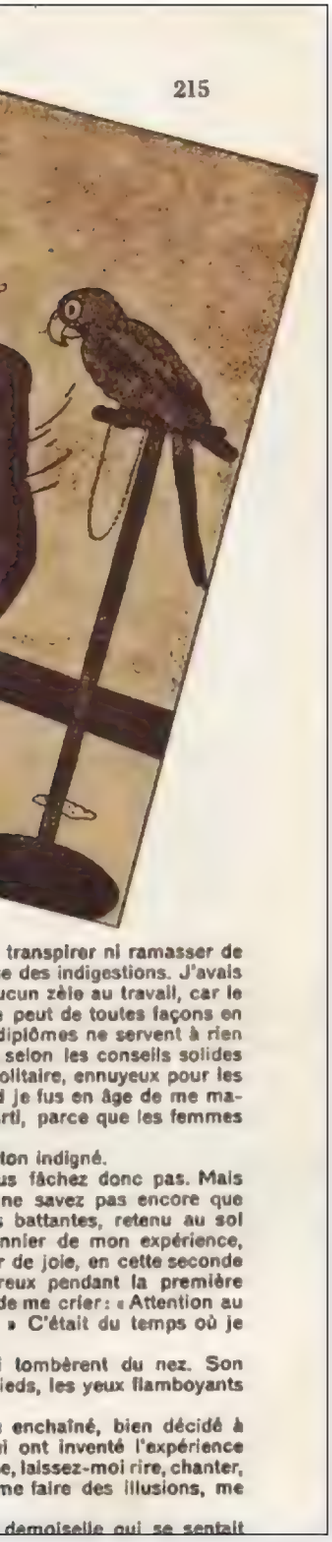
— Monsieur ! — s'écria l'institutrice d'un

— J'ai dit : un « bel » embarras. Ne vou
vous n'avez pas encore tout appris. Vous
j'étais un pauvre oiseau prisonnier, les ailes
par un terrible fil à la patte. J'étais le priso
qui avait étouffé tout ce que j'aurais pu avoi
jeunesse. Et combien j'avais été plus heu
quand parents et maîtres avaient l'occasion
danger... cette chose ne se fait pas ! ...
m'en fichais, vous comprenez...

Les lunettes de Mademoiselle Chose lui
étrange interlocuteur s'était dressé sur ses p
la voix menaçante :

— Oui, rien d'autre qu'un pauvre oiseau
prendre maintenant sa revanche sur ceux qu
et les proverbes. Rendez-moi ma folle jeuness
me rouler dans le pré, grimper aux arbres,
tromper... mais vivre, vivre enfin !

— Puis, se précipitant le bras levé sur la



215

transpirer ni ramasser de
e des indigestions. J'avais
ucun zèle au travail, car le
peut de toutes façons en
diplômes ne servent à rien
selon les conseils solides
olitaire, ennuyeux pour les
je fus en âge de me ma-
rti, parce que les femmes

ton indigné.
us fâchez donc pas. Mais
ne savez pas encore que
battantes, retenu au sol
nnier de mon expérience,
de joie, en cette seconde
reux pendant la première
de me crier: « Attention au
» C'était du temps où je

tombèrent du nez. Son
ieds, les yeux flamboyants

enchaîné, bien décidé à
i ont inventé l'expérience
e, laissez-moi rire, chanter,
me faire des illusions, me

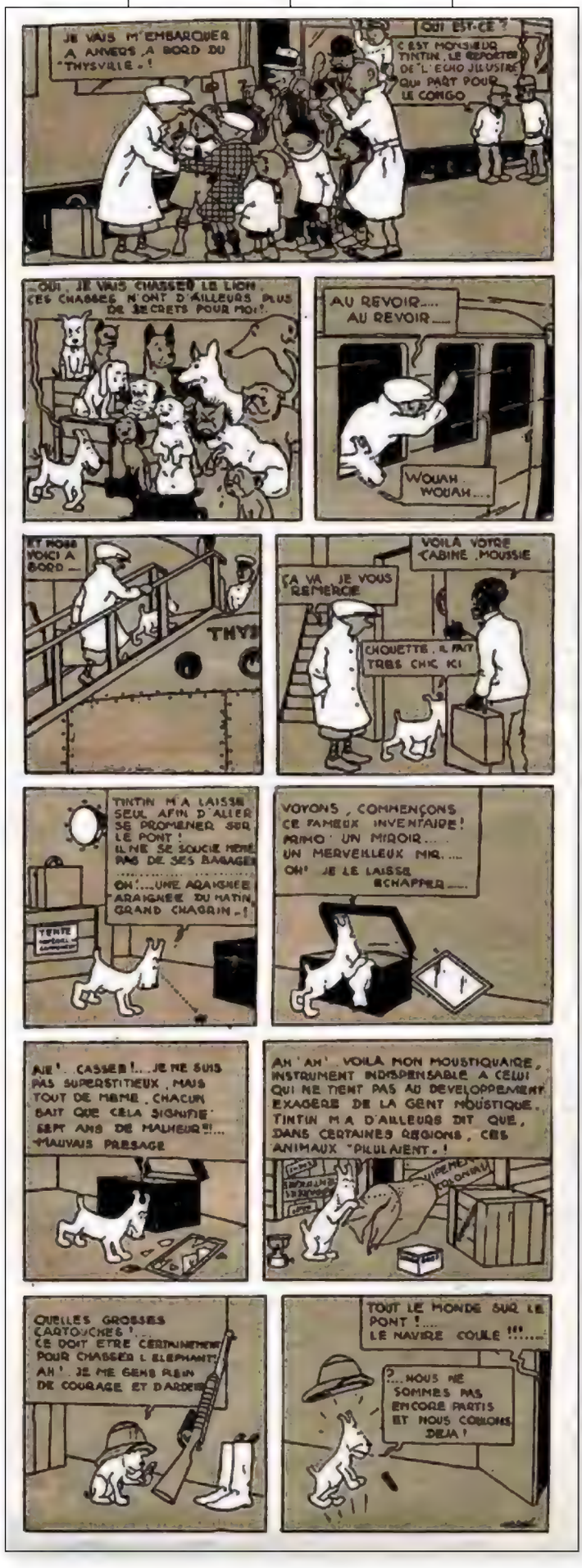
demoiselle qui se sentait

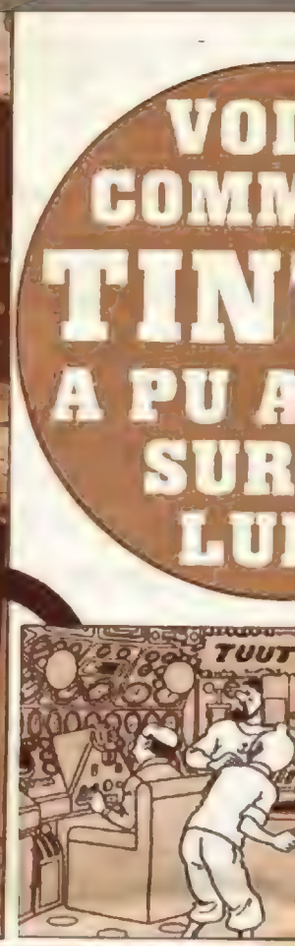
Couleur bizarre

Très caractéristique de *L'Écho Illustré* est la mise en couleurs particulière des récits d'Hergé. Dès sa naissance en 1930, le magazine de Genève s'est distingué par la couleur étonnante de l'encre utilisée, décrite par les connaisseurs comme brun-sépia. Ce n'est que pour les grands jours, à Noël ou à Pâques par exemple, que le journal était imprimé à l'encre noire. Les photos couleurs n'ont été introduites que dans les années 1960, au compte-gouttes, et la première aventure de Tintin en couleurs n'a été publiée qu'en 1989 !

Pendant des dizaines d'années, *Tintin, Jo et Zette, Quick et Jo* (!), et même *Popol et Virginie,* ont été imprimés en diverses nuances de brun. Si ce n'était pas très beau, c'était à tout le moins très spécial. Ainsi, pour des raisons de mise en page du journal, certains plans des dessins utilisaient d'autres «couleurs» que celles d'Hergé.

>


JE VAIS M'EMBARQUER A ANVERS, A BORD DU "THYSVILLE"!
QUI EST-CE ?
C'EST MONSIEUR TINTIN, LE REPORTER DE L'ECHO ILLUSTRE QUI PART POUR LE CONGO
...OUI, JE VAIS CHASSER LE LION. CES CHASSES N'ONT D'AILLEURS PLUS DE SECRETS POUR MOI!.
AU REVOIR.... AU REVOIR....
WOUAH... WOUAH...
ET NOUS VOICI A BORD...
THYS
VOILA VOTRE CABINE, MOUSSIE
CA VA, JE VOUS REMERCIE
CHOUETTE, IL FAIT TRES CHIC ICI
TINTIN M'A LAISSE SEUL AFIN D'ALLER SE PROMENER SUR LE PONT! IL NE SE SOUCIE MEME PAS DE SES BAGAGES
OH!... UNE ARAIGNEE! ARAIGNEE DU MATIN, GRAND CHAGRIN...!
TENTE
VOYONS, COMMENÇONS CE FAMEUX INVENTAIRE! PRIMO: UN MIROIR... UN MERVEILLEUX MIR.... OH! JE LE LAISSE ECHAPPER....
AIE! CASSE!... JE NE SUIS PAS SUPERSTITIEUX, MAIS TOUT DE MEME, CHACUN SAIT QUE CELA SIGNIFIE SEPT ANS DE MALHEUR!!... MAUVAIS PRESAGE
AH! AH! VOILA MON MOUSTIQUAIRE, INSTRUMENT INDISPENSABLE A CELUI QUI NE TIENT PAS AU DEVELOPPEMENT EXAGERE DE LA GENT MOUSTIQUE. TINTIN M'A D'AILLEURS DIT QUE, DANS CERTAINES REGIONS, CES ANIMAUX "PULULAIENT"!
QUELLES GROSSES CARTOUCHES! CE DOIT ETRE CERTAINEMENT POUR CHASSER L'ELEPHANT! AH! JE ME SENS PLEIN DE COURAGE ET D'ARDEUR!
TOUT LE MONDE SUR LE PONT!... LE NAVIRE COULE!!!...
?... NOUS NE SOMMES PAS ENCORE PARTIS ET NOUS COULONS DEJA!



↑ Le voilà cette fameuse fusée! Comment ne pas croire qu'elle est prête à partir pour la lune! Et pourtant ce n'est qu'une maquette, une petite merveille de précision. Les appareils n'ont rien de factice, tous fonctionnent normalement, y compris les circuits électriques. L'échelle, une autre photo vous la donne, mais taches que les sièges, par exemple, tiendraient dans une boîte d'allumettes.

Voici le cabine avec sa cuisinière électrique, ses sièges, sa table et ses couchettes sur lesquelles Dupont et Dupond ne prétendront s'étendre qu'en pyjama. →

Pourquoi j'ai choisi d'envoyer Tintin dans la lune?... Mais parce que la lune est à la mode. Enfin, je m'entends: parce qu'on en parle beaucoup, parce qu'on y partira bientôt... Et Tintin se devait d'être le premier. »

Vous l'avez deviné, celui qui répond ainsi à ma question, c'est Hergé, le père de Tintin, celui qui fait que chaque semaine vous vous disputez à l'arrivée de « *L'Echo Illustré* » pour savoir qui pourra regarder la page le premier.

Oui! j'ai eu cette chance dont vous rêvez tous, j'en suis sûr: rencontrer notre ami Hergé. Et en entrant dans ses studios à Bruxelles, ce fut la surprise: ces

Le décorateur est ici devant ses maquettes. Vous avez ainsi l'échelle de la maquette. Comme vous le voyez, les différents étages s'emboîtent les uns sur les autres et chacun est découpé en tranche ce qui permet de placer devant le dessinateur la partie dont il a besoin. A droite: le char lunaire; à gauche: une maquette de l'ensemble de la fusée et la jeep de l'autre. ↓

photos, celles que vous voyez à gauche de ces pages. En grand format, l'effet est saisissant. Je suis bien resté devant cinq bonnes minutes, bouche ouverte: Plus de doute possible, me suis-je dit: cette fusée, ce n'est pas une blague, elle existe vraiment. Et j'ai tout de suite pensé: Le professeur Piccard ne nous a pas tout dit. C'est probablement lui qui, dans le plus grand secret, prépare une expédition sensationnelle, et il aura permis à Hergé de prendre ces photos pour son album. A ce moment ma décision était prise, la surprise, je vous la ferai partager.

La fusée, mes amis, elle existe, elle existe telle que vous la voyez ici... Mais commençons par le commencement.

C'est en 1929, que Tintin, flanqué de son inséparable Milou, partaient pour leur premier voyage: La Russie. Pour vous les enfants, c'est un peu vieux, mais les aînés, eux, s'en souviennent certainement. Or, il se trouve que 25 ans plus tard, c'est un savant russe qui a été le principal inspirateur d'Hergé. Pour conduire ses héros jusqu'à la lune il a dû faire, en effet, du Traité d'Astronautique du professeur Ananoff, son livre de chevet pendant des mois. Et le savant est un maître actuellement, pour ne pas dire le maître en matière de voyages interplanétaires. Ma première supposition était donc fausse: le professeur Piccard est bien... à l'eau, c'est le cas de le dire!

Un traité d'astronautique, ce n'est pas — vous en conviendrez — une lecture des plus attrayantes pour qui n'est pas spécialiste de ces questions. Et cela vous fera toucher du doigt à quel point Hergé est minutieux et jusqu'où il pousse le respect de l'exactitude.

Des exemples, il y en aurait de multiples. En voici un:

Lorsque parut, il y a quelques années, l'album «*Le Temple du Soleil*» (Tintin chez les Incas), cet ouvrage tomba sous les yeux du nouvel ambassadeur du Pérou à Paris. Vivement intéressé, celui-ci tint à prendre contact avec l'auteur et fit spécialement le voyage de Bruxelles. La première question qu'il posa à Hergé fut celle-ci: «Combien de temps avez-vous vécu au Pérou?» Notre ami eut toutes les peines du monde à convaincre son interlocuteur: jamais il n'avait mis les pieds en Amérique du Sud. Sa documentation, il l'avait puisée dans l'imposante littérature que les historiens ont consacrée aux Incas, mais il avait tout lu, tout étudié. L'ambassadeur n'en est pas encore revenu. Pour lui, une telle exactitude dans les plus petits détails, de l'habillement des Incas, par exemple, ou des objets utilisés par eux, ne pouvait être que le fruit de longues recherches sur le terrain même.

Mais revenons à notre fusée. Dans le traité d'Ananoff, Hergé a trouvé tous les éléments nécessaires à sa construction et à son fonctionnement. Rien d'étonnant d'ailleurs. Le stade de l'anticipation est actuellement dépassé dans ce domaine. Nos spécialistes de l'astronautique sont prêts à envoyer une fusée autour de la lune, voire sur la lune. Ils ne réclament plus qu'une chose: la mise au point d'un moteur atomique très puissant et de volume acceptable. Ils n'auront sans doute plus à attendre très longtemps, puisqu'un sous-marin américain, déjà, utilise ce moyen de propulsion. Reste évidemment le problème financier. Mais cela est une autre histoire. Tournesol n'ayant pour son compte aucun souci de ce côté, il put se mettre au travail. Quant à Hergé, il n'avait plus qu'à nous montrer ses héros à la tâche. Fidèle à sa ligne de conduite, il tenait cependant à les faire évoluer dans un cadre rigoureusement scientifique et authentique. Première conséquence: un stage dans un centre de recherches atomiques... Oui, votre grand ami est allé jusque-là, pour pouvoir vous montrer une pile atomique et vous expliquer comment, partant de l'uranium, on obtient le plutonium nécessaire au fonctionnement d'un moteur.

— C'est qu'il ne fallait pas dire de bêtise, souligne notre artiste, avec un large sourire, un sourire qui d'ailleurs ne cesse d'éclairer son visage.

Deuxième conséquence: Hergé a dû, imitant en cela Tournesol, se faire ingénieur et construire sa fusée. Sur la base des travaux d'Ananoff, il s'est mis à en exécuter minutieusement les plans, lesquels ont donné naissance à la maquette que vous avez sous les yeux. Mais sachez que le spécialiste qui a exécuté ce travail a dû y consacrer un an. C'est assez dire que cette maquette n'a rien d'une grossière esquisse. Chaque objet est à lui seul un petit chef-d'œuvre de patience. Les volants tournent, les leviers s'abaissent et s'élèvent, les tiroirs s'ouvrent, les cadrans et leurs aiguilles ne sont pas factices et lampes et interrupteurs correspondent à des circuits électriques.

Ainsi, il ne restait plus qu'à exécuter les dessins de l'album sous des centaines d'angles différents en y faisant évoluer les personnages. Travail grandement facilité, vous le concevez sans peine, par cette admirable maquette. C'est elle en somme qui est la grande vedette de cet album et, pendant des mois, elle a trôné sur des tables à dessin d'Hergé et de ses collaborateurs; il leur fallait en effet l'avoir constamment sous les yeux. Plus tard, elle est partie «en tournée». Non pas dans la lune certes, mais elle fut l'attraction numéro 1 de plusieurs expositions pour la jeunesse.

(Suite page 20)

Ici se réalise pour quelques enfants le rêve de centaines de milliers de gamins: voir Hergé dessiner Tintin. Depuis qu'il leur a donné le jour, il y a 25 ans, combien de fois sa main a-t-elle tracé ces deux silhouettes! Des milliers et des milliers de Tintin et de Milou. La statistique est impossible à établir, à moins d'être Américain, et encore!

La discussion d'un scénario se déroule entre Hergé et ses collaborateurs dans un climat de profond sérieux et d'ancien recueillement, comme on peut le voir...

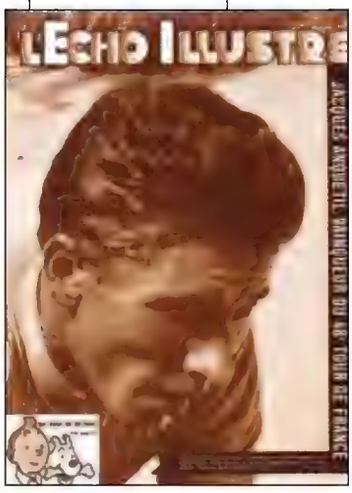
Tintin propagandiste

Hergé a réalisé très peu de dessins originaux pour *L'Écho Illustré*. Il est d'ailleurs probable que les bandes de titre des Aventures de Tintin (qui n'ont jamais été publiées ailleurs) ont été réalisées par les propres graphistes du journal. Toutefois, il est arrivé à Hergé de fournir à son éditeur suisse une illustration destinée à accompagner les vœux de fin d'année du journal, mais ce n'étaient pas réellement des inédits.

Dans la correspondance, nous apprenons pourtant qu'Hergé a «redessiné» en 1953 un certain nombre de dessins existants, spécialement pour *L'Écho Illustré*. Cette année-là, le magazine était la cible d'une concurrence déloyale qui l'attaquait de front et drainait ses abonnés par le biais de fausses déclarations. L'éditeur a estimé qu'il serait bon d'impliquer Tintin dans sa lutte contre ces pratiques frauduleuses et a demandé à Hergé l'autorisation de réaliser lui-même une composition de dessins du héros et de ses amis.

L'attachement d'Hergé pour le journal était tel qu'il marqua immédiatement son accord, tout en insistant pour retravailler à Bruxelles les illustrations choisies par les Suisses à cette occasion. La rédaction de *L'Écho* avait en effet coupé dans *Les 7 boules de cristal* quelques passages avec Tintin, Tournesol et les Dupondt, pour y coller de nouveaux phylactères.

Le résultat de cette opération s'est soldée par la parution d'une série de dessins rafraîchis par Hergé et porteurs des messages les plus stupéfiants. Un exemple: Tintin s'adresse à Tournesol et lui demande sans sourciller: Avez-vous remarqué que *L'Écho Illustré* donne toujours, aussi bien si ce n'est mieux que d'autres revues, un reflet objectif des principaux événements suisses et mondiaux! Et la réponse du professeur d'adopter le même ton de propagande !

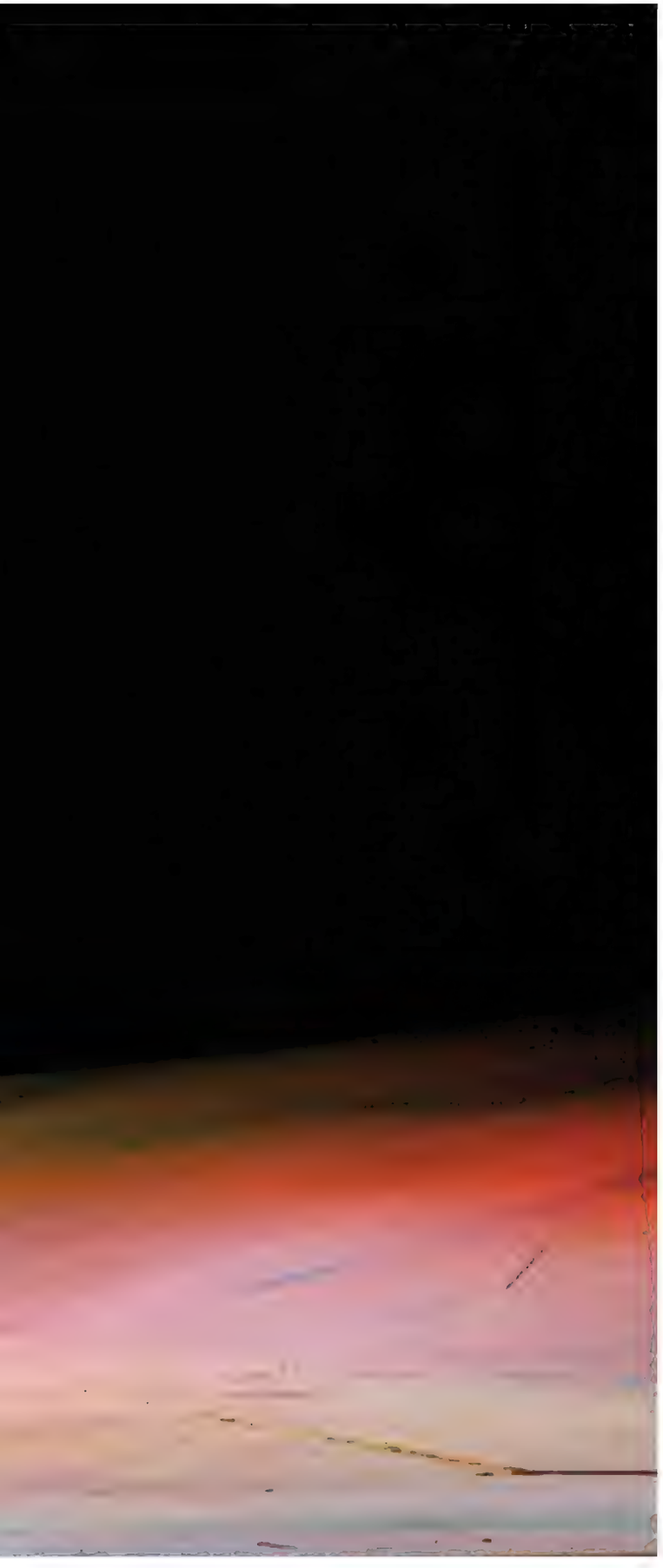


Assistance mutuelle

Il y a ainsi des dizaines d'anecdotes sur la relation entre Hergé et son éditeur suisse. Par exemple, il est de notoriété générale que *L'Écho* est également venu au secours du dessinateur lorsque celui-ci recherchait de la documentation afin de pouvoir dessiner correctement l'épisode «suisse» des Aventures de Tintin, à savoir *L'affaire Tournesol*.
Le rédacteur en chef du journal, Jean Dupont [eh oui...] lui envoya, entre autres, des photos des véhicules de pompiers de Nyon.

Mais, pour conclure, avez-vous déjà noté que le capitaine Haddock en personne semble être un lecteur de *L'Écho Illustré*? Non ? Alors, relisez attentivement les pages 42 et 43 de l'album en question ! ●

MARCEL WILMET

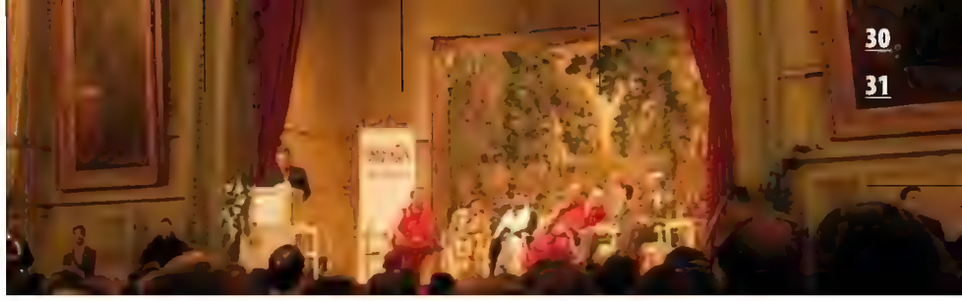


45.000 spectateurs pour *Hergé's Adventures of Tintin*

Rufus Norris, le metteur en scène d'H*ergé's Adventures of Tintin*, a voulu produire un spectacle qui serait apprécié tant par des enfants de 7 ans qui n'auraient jamais entendu parler de Tintin, que par les fans purs et durs du petit reporter. La pièce, en dépit de son titre, est en fait basée uniquement sur *Tintin au Tibet*.
Elle a été jouée au *Barbican Theatre*, du 29 novembre 2005 jusqu'au 21 janvier 2006, et a été vue par près de 45.000 spectateurs. Jamais un *Christmas show* du Young Vic n'avait connu un tel succès, ce qui n'est pas peu dire, vu la réputation de cette compagnie d'avoir produit les meilleurs spectacles de Noël à Londres ces 15 dernières années.

Si Russell Tovey [Tintin], Sam Cox [Haddock] et Simon Trinder (Milou) étaient excellents, le spectacle produit par le Young Vic était avant tout une œuvre collective, le résultat du travail d'ensemble d'une compagnie et dont tout le mérite revient, de façon égale, à chacun des 14 membres de la troupe. Tous ceux qui ont collaboré à cette production ont eu le sentiment de participer à un événement théâtral très spécial. L'équipe de production tout entière était absolument formidable, les décors de Ian MacNeil et la musique d'Orlando Gough extraordinaires, de même que la mise en scène de Rufus Norris, qui, en outre, cosignait l'adaptation théâtrale avec David Greig.

À l'heure actuelle, des négociations sont en cours pour faire voyager *Hergé's Adventures of Tintin* à travers tout le Royaume Uni dès l'automne 2007 et puis de présenter le spectacle pour la Noël 2007 dans une salle du West End de Londres.



Le Dalaï Lama rend hommage à Tutu et Tintin

Le Dalaï Lama a remis le *Prix Light of Truth 2006* à l'Archevêque Desmond Tutu et à la Fondation Hergé [aujourd'hui Studios Hergé], le jeudi 1e juin, au *Concert Noble*, à Bruxelles. Plus connu sous le nom d'Hergé, il est l'auteur, entre autres, des Aventures de Tintin dont les 24 albums ont généré un immense succès international d'édition.

Le *Prix Light of Truth* est décerné à des personnes et à des institutions qui ont contribué de façon significative à une meilleure compréhension du Tibet auprès du grand public. Il représente une lampe à beurre allumée et symbolise la lumière portée par chaque récipiendaire sur la lutte menée par le peuple tibétain en faveur des droits de l'homme et des libertés démocratiques.
Cette année, l'Archevêque Tutu a partagé le *Prix Light of Truth* avec la Fondation Hergé. L'archevêque, pour le rôle majeur qu'il a joué dans la défense des droits des peuples opprimés, non seulement en Afrique du Sud, mais de par la planète; et la Fondation pour avoir recueilli et maintenu vivant l'héritage de George Remi, l'auteur de *Tintin au Tibet*, un livre qui a révélé la beauté du Tibet au monde entier.

C'est Étienne Pollet, responsable de la publication des aventures de Tintin chez Casterman, qui a eu le plaisir et l'honneur de présenter Madame Fanny Rodwell. Elle recevait le prix au nom de la Fondation Hergé qu'elle préside et qu'elle a créée, il y a vingt ans. En termes bien choisis, Étienne Pollet retrace l'histoire tibétaine de Tintin et ses étonnantes répercussions sur le monde du réel, en soulignant l'action bienfaitrice de cette grande dame au sein de la Fondation.
Suivons-le dans l'évocation de cette belle aventure au cœur de l'humain :

Fanny s'est donné, à travers cette Fondation, la mission de révérer la personne et l'œuvre de son mari, décédé trois ans auparavant: Georges Remi. Plus connu sous le nom d'Hergé, il est l'auteur, entre autres, des Aventures de Tintin dont les 24 albums ont généré un immense succès international d'édition.
Hergé, dont on fêtera le centenaire de la naissance en 2007, fut un des talentueux pionniers en Europe de la Bande Dessinée, ce genre littéraire et artistique maintenant reconnu et incroyablement développé. C'est à l'âge de vingt-deux ans qu'il crée le personnage de Tintin. Trente années plus tard, en 1959, il publie sa vingtième aventure: Tintin au Tibet. *Il est alors au faîte de sa notoriété.*
L'aventure a été écrite et dessinée avec un grand souci de réalisme et de vérité. Le Tibet y apparaît comme un pays où l'on côtoie le sacré et où le rationalisme occidental n'est pas la clé de lecture adéquate. Ce sont la fraternité et l'amitié qui sont les ressorts de l'aventure. C'est un

appel au respect de la Nature, au respect de l'Étranger, au respect des croyances et des traditions de chacun. L'album a été traduit dans toutes les grandes langues du monde et s'est vendu à près de dix millions d'exemplaires. Des dizaines de millions de lecteurs auront ainsi découvert dans ses pages une évocation de l'Himalaya et du Tibet traditionnel dont ils n'avaient sans doute jamais entendu parler auparavant.

Quand Hergé décède, c'est à Fanny[1] *qu'échoit la gestion de son œuvre. C'est une tâche qu'elle assume avec une parfaite maîtrise. Avec rigueur et exigence. Avec modestie, aussi. Avec amour, enfin. Originalité : la Fondation Hergé n'a pas été créée pour économiser des droits de succession, mais bien pour dépenser des droits d'auteur. Ainsi, une de ses actions déterminantes fut la production à Bruxelles, en 1994, de l'exposition* Au Tibet avec Tintin. *L'attachement de Fanny pour l'hindouisme et le bouddhisme; pour la méditation, aussi, remonte à longtemps et est partagée par son mari Nick. C'est leur attachement à la cause tibétaine qui les a poussés à créer cette exposition en prenant prétexte, en quelque sorte, de l'album de* Tintin au Tibet. *Prétexte en effet: les visiteurs auront pu se rendre compte que dans cette vaste exposition, on s'attachait énormément au Tibet et très peu à Tintin qui n'en était que le guide ou le présentateur. Nul doute cependant que la notoriété du héros aura fait exploser le nombre des visiteurs.*

Ce fut un très grand événement; participant à la mobilisation croissante pour la défense des libertés et des traditions religieuses des Tibétains. Son inauguration par l'actuel Dalaï Lama a marqué tous ceux qui ont eu le privilège d'y assister. C'est à cette occasion que fut éditée la traduction en tibétain de l'album Tintin au Tibet. *Force du mythe et du symbole: des milliers d'exemplaires ont été acquis dans nos pays d'Europe par des amateurs incapables d'en lire fut-ce une seule ligne.*

Lors du lancement de la collection des aventures de Tintin traduites en chinois simplifié, le titre de l'album Tintin au Tibet *avait été abusivement plombé de propagande en devenant* Tintin au Tibet chinois. *Fanny a été profondément bouleversée par ce détournement politique du titre d'un album qu'Hergé avait voulu non polémique, mais dans lequel il représentait néanmoins un peuple tibétain maître de son destin.*

1. Dans le milieu des amis de Tintin, on n'appelle pas Madame Rodwell autrement que par son seul prénom: Fanny. Ceci ne doit pas être mal interprété: il ne s'agit pas là d'une familiarité, mais bien de l'expression d'une sympathie respectueuse.

Fanny ne se départit jamais d'une parfaite civilité mais sa détermination à faire corriger cet abus manifeste fut exprimée avec la plus grande vigueur. L'édition de l'album fut immédiatement suspendue jusqu'à ce que le titre original soit rétabli. Et c'est heureusement le cas depuis deux ans déjà.

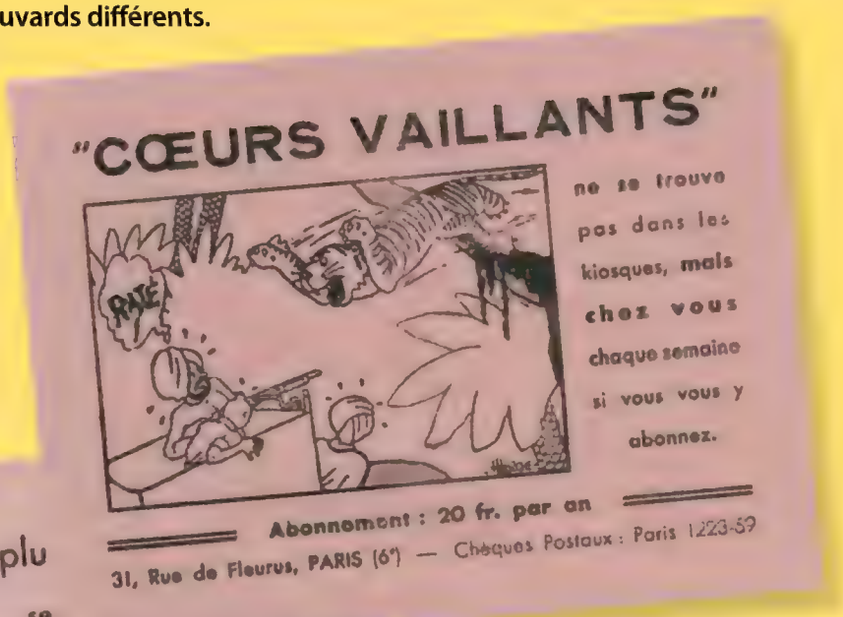
Au-delà de l'incident, on retiendra aujourd'hui sa conclusion heureuse: cet album est diffusé avec les autres dans toute la Chine. D'innombrables lecteurs peuvent y prendre connaissance de manière positive des traditions ancestrales du Tibet. Puisse le message d'amitié de Tintin les mener au respect de ce peuple tibétain dont la liberté tient tant à coeur à Fanny et à la Fondation Hergé.

En recevant le Prix Light of Truth *des mains du Dalaï Lama, Fanny Rodwell rappelle comment « son mari et elle-même sont partis à Dharamsala pour y présenter le projet de l'exposition* Au Tibet avec Tintin. *Sa Sainteté a bien voulu nous écouter et nous a dit tout simplement: «Vous voulez parler du Tibet ! Alors, allez-y, allez le visiter, les Tibétains sont toujours heureux de voir qu'on ne les oublie pas.» Nous avons bien sûr suivi ce sage conseil. Ce fut un grand choc pour nous de voir le Tibet occupé, nous en revinrent totalement bouleversés. Dès lors, ce fut pour nous une évidence: nous ne pouvions pas parler de ce pays en passant sous silence sa tragique situation. Et qui d'autre que Tintin aurait pu être notre interprète, lui surnommé Cœur pur par le moine Foudre Bénie dans l'album d'Hergé ? Il devint donc notre guide. Votre Sainteté, monter cette exposition fut pour nous et pour tous ceux qui y participèrent, une grande et inoubliable aventure qui nous a fait découvrir la patience, le courage et la dignité de votre peuple.*

Cœurs Vaillants, le premier hebdomadaire français à avoir diffusé les Aventures de Tintin en France, organisa au milieu des années 1930 une campagne visant à recueillir des abonnements.
Le journal utilisa pour ce faire des papiers buvards mettant Tintin à l'honneur.
À ce jour, les Studios Hergé ont répertorié six buvards différents.

Les Aventures les plus passionnantes...
...se lisent chaque semaine
dans
"CŒURS VAILLANTS"
Le Journal des Ecoliers de France
Abonnement : 20 fr. par an
31, Rue de Fleurus, PARIS (6e) — Chèques Postaux : Paris 1223-59

Un Abonnement "CŒURS VAILLANTS"
c'est un Cadeau qui se renouvelle
52 fois
par an
Abonnement : 20 fr. par an
31, Rue de Fleurus, PARIS (6e)


"CŒURS VAILLANTS"
RATE
ne se trouve pas dans les kiosques, mais chez vous chaque semaine si vous vous y abonnez.
Abonnement : 20 fr. par an
31, Rue de Fleurus, PARIS (6e) — Chèques Postaux : Paris 1223-59

Les Aventures les plu
...se
dans
"CŒURS VAILLANTS"
Le Journal des Ecoliers de France
Abonnement : 20 fr. par an
31, Rue de Fleurus, PARIS (6e) — Chèques Postaux . Paris 1223-59

Buvard, vous avez dit buvard ?

Les buvards promotionnels de *Cœurs Vaillants* furent, à l'époque, distribués dans les écoles afin de convaincre les jeunes lecteurs de s'abonner au journal. Les six buvards connus sont illustrés à l'aide d'une scène tirée de la version noir et blanc des *Cigares du Pharaon*, une aventure qui parut sous forme de feuilleton dans *Cœurs Vaillants* à partir du 16 septembre 1934, sous le titre *Tintin en Orient*.

On n'en sait guère plus sur ces fameux buvards. La série est-elle complète ou, au contraire, y en a-t-il d'autres ? À ce jour, la question reste ouverte et toute information complémentaire sera accueillie avec reconnaissance par le service des archives des Studios Hergé.

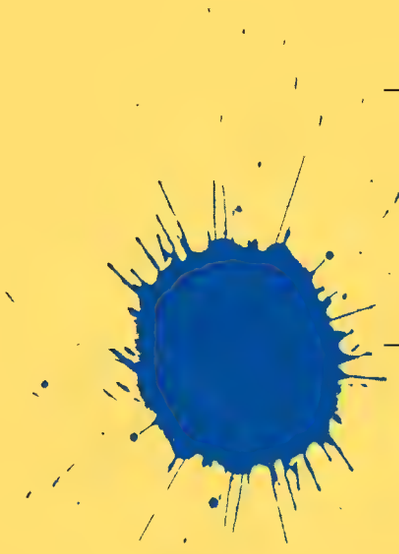
Aujourd'hui, ce support publicitaire absorbeur d'encre a pratiquement disparu de notre vie quotidienne. Il mérite pourtant quelques considérations. Le papier buvard n'est pas une invention en soi. Il s'agit en fait simplement d'un papier ordinaire auquel n'a pas été ajoutée la colle qui le rend moins perméable. L'usage courant de buvards remonte au début du 19e siècle mais connut son apogée entre 1920 et 1950.

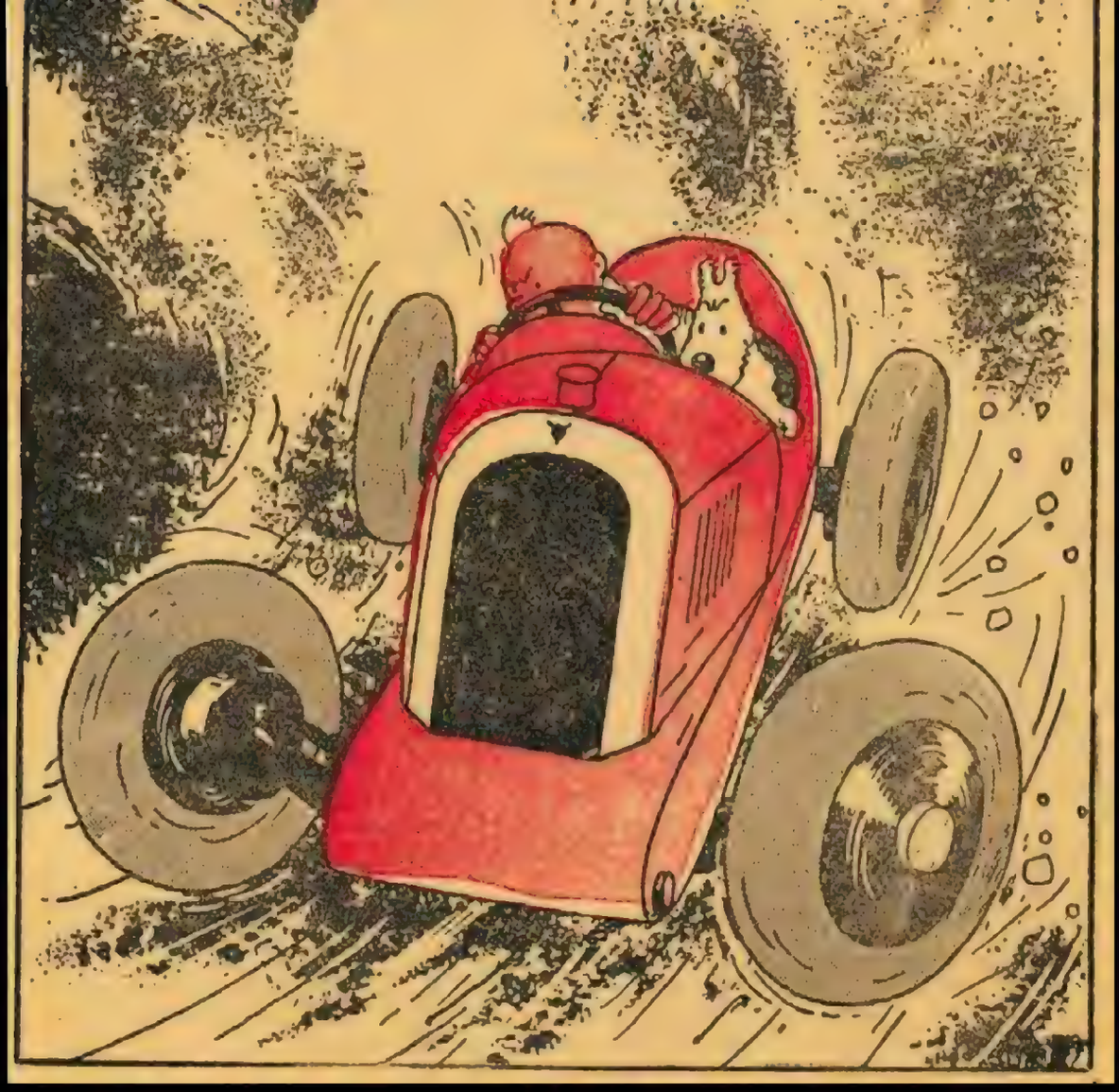
Les écoliers utilisaient alors de ces plumes métalliques, dures et grinçantes, qu'il fallait tremper dans l'encre... ce qui ne manquait pas de créer un certain gâchis dans les pages des cahiers. De là l'énorme popularité du papier buvard ! Et donc aussi l'intérêt du monde de la publicité pour ce phénomène. Le papier buvard était souvent rose dans l'enseignement et vert pour les articles destinés au travail de bureau.

Les collectionneurs de buvards savent que plusieurs milliers de spécimens publicitaires différents ont été réalisés en ces jours glorieux. C'est surtout la population d'âge scolaire qui fut submergée de ces ô combien utiles protections contre les taches et essentiellement, par le biais des illustrés destinés à la jeunesse.
Il existe d'autres buvards à l'effigie de Tintin, mais ils sont extrêmement rares, car fragiles et généralement abondamment utilisés. Par exemple, nous en avons trouvé quelques-uns provenant de journaux français qui annonçaient ainsi qu'ils allaient commencer la publication des œuvres d'Hergé sous forme de bandes quotidiennes ou hebdomadaires. Nous y reviendrons certainement une prochaine fois.

Marcel Wilmet

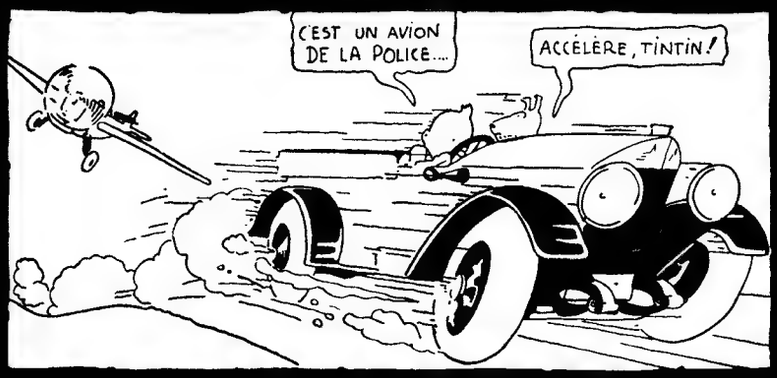
Mieux connus sont les buvards publicitaires pour *le journal de Tintin* lui-même, qui datent généralement des années cinquante. Précisément à l'époque où s'amorça le déclin du papier buvard. Car c'est à cette époque en effet que la société française BIC lança son fameux stylo bille «qui ne coule pas et n'a pas besoin de buvard» ! Et comment BIC a-elle fait connaître cette invention ? Très simplement, par le biais de dizaines de milliers de buvards distribués dans toute l'Europe de l'Ouest !!! Le support publicitaire fut ainsi éliminé du marché par le produit même qu'il vantait...





Tintin pilote

Hergé est né avec le vingtième siècle, le cinéma et l'automobile aussi [ou presque].
Fasciné par les procédés et les codes du premier, il les recycle avec intelligence
et discernement au profit de ses histoires dessinées et crée quasi de toutes pièces
un genre graphique qui marquera pour toujours l'histoire du neuvième art.
Aux temps héroïques du cinéma muet et des films en noir et blanc, la fréquentation
des salles obscures a profondément impressionné le jeune Georges Remi.
Devenu Hergé, il n'oubliera jamais les leçons d'un média doté d'une telle puissance
évocatrice et ses arrêts sur image sont autant d'hommages vivants
à l'art sur grand écran.



Quant aux belles mécaniques, elles traversent en tous sens les différents épisodes des aventures du petit reporter. Tintin use et abuse de l'automobile, qu'elle s'apparente au véhicule utilitaire ou qu'elle prenne les allures d'un bolide de compétition, qu'elle se décline en caravane ou se pare des atours de la plus séduisante des limousines.

Dans les premiers albums de Tintin, les aventures se vivent à une cadence accélérée, le rythme y est particulièrement intense et les héros confrontés à d'incessants rebondissements de l'intrigue : une atmosphère idéale pour les démarrages en folie, les accélérations brusques et les courses poursuites dans les courbes sinueuses ou les virages en tête d'épingle ; c'est du pain bénit pour un Tintin première version, personnage action tout en prouesses et coups d'éclat, dans une esthétique qui joue admirablement bien avec les contrastes du noir et blanc.

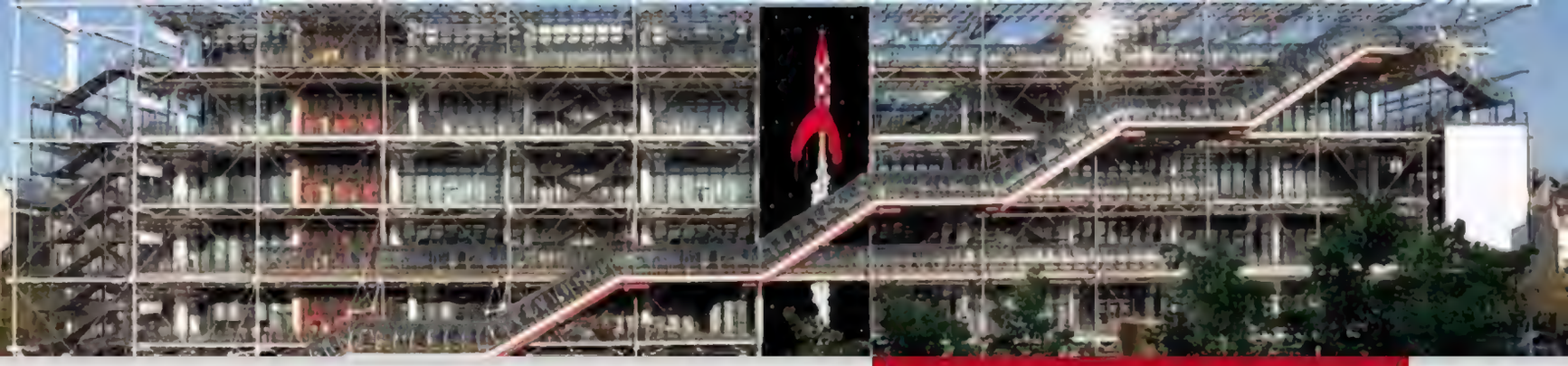
Pour la revue *Hergé*, c'est l'occasion d'offrir à ses lecteurs un cadeau original et bien dans l'air du temps : un dvd qui présente 7 courtes séquences animées extraites chacune des 7 premières aventures de Tintin.

Rappelant par leur forme et leur accompagnement musical, les projections de films fixes des années quarante, ces saynètes, savant mélange de tradition et de technologie, dégagent un délicieux parfum rétro. *De Tintin au pays des Soviets* à *L'Ile Noire*, on assiste à un véritable festival de cascades sur quatre roues, de chasses à l'homme dignes des meilleurs films policiers ou de scènes de suspense à haute valeur ajoutée.

Au passage, on reconnaîtra quelques-uns des différents véhicules réalisés en modèles réduits à l'échelle du 1:43e par Moulinsart et les éditions Atlas. Depuis leur lancement commercial, ces magnifiques reproductions connaissent un succès planétaire. Leur nombre, désormais fixé à 70, viendra bientôt s'enrichir de 7 nouvelles unités produites en exclusivité par la seule société Moulinsart.

De 70 à 7, je dirais même plus, de 7 à 77 voitures pour les fans de 7 à 77 ans !

DOMINIQUE MARICQ



DR

Tintin met le cap sur Stockholm et la Suède

De fin mai 2007 jusqu'en février 2008, le *Musée Maritime* de Stockholm présentera l'exposition *Tintin, Haddock et les bateaux*. *Le Musée Maritime* de Stockholm centralise les collections suédoises concernant la construction navale, la marine marchande et la défense navale.

Cette exposition a l'ambition d'explorer l'étendue de l'œuvre d'Hergé, d'analyser ses méthodes de travail et d'examiner les liens qui unissent Tintin avec la mer et l'histoire maritime. Avant la généralisation des vols transcontinentaux, Hergé ne pouvait que faire voyager son petit reporter par bateau. La navigation et l'environnement marin sont donc pratiquement omniprésents dans les douze premières aventures de Tintin.

Les archives d'Hergé contiennent nombre de documents utilisés dans la réalisation de ces albums. Ils démontrent à quel point chaque histoire était précédée d'une recherche dont le but était de doter la fiction d'un niveau de réalisme et donc de crédibilité supérieure. L'exposition présentera également des objets issus des collections du *Musée Maritime de Stockholm*, tels qu'ils se retrouvent dans les histoires de Tintin. Par le biais de la perspective offerte par les aventures de Tintin, les notions, les concepts et les événements maritimes seront rendus clairs et les visiteurs pourront ainsi mieux comprendre et apprécier les bateaux, les marins et la mer.

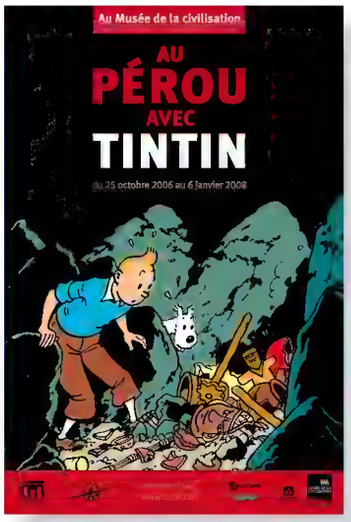
Pour aller au Pérou, Tintin passe par Québec !

L'exposition *Au Pérou avec Tintin* vient de traverser l'Atlantique pour être présentée au *Musée de la Civilisation* à Québec, du 25 octobre 2006 jusqu'au 6 janvier 2008 !

Cette fascinante exposition se veut une incursion dans l'univers des albums *Les 7 boules de cristal* et *Le Temple du Soleil*, aventures qui constituent un des sommets de la carrière de Tintin et de l'œuvre d'Hergé. Pour créer ces histoires, Hergé s'est fortement inspiré des richesses artistiques des civilisations précolombiennes qu'il a admirées en arpentant les *Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Belgique*.

À l'aide de près de 250 magnifiques œuvres et objets issus des collections du MRAH, dont la momie qui inspira à Hergé le personnage de Rascar Capac, l'exposition *Au Pérou avec Tintin* invite à confronter l'imaginaire d'Hergé à la réalité archéologique péruvienne. Des documents rares et originaux, sortis des archives d'Hergé, forment en effet le contrepoint aux objets précolombiens. L'opération permet tant d'admirer les pièces archéologiques que de mesurer l'art et la science d'Hergé dans sa façon de les intégrer dans une fiction.

L'exposition *Au Pérou avec Tintin* est donc l'occasion rêvée pour les Québécoises et les Québécois de tous les âges, de venir à la rencontre du père de Tintin.



Un petit Belge à Paris

L'exposition *Hergé*, qui sera présentée au *Centre Pompidou* du 20 décembre 2006 au 19 février 2007, montrera de façon péremptoire l'importance de la Bande Dessinée dans l'histoire de l'art du XX[e] siècle. Cette exposition constitue le lever de rideau de la célébration du trentième anniversaire du fameux Centre, tout en étant un hommage au travail d'Hergé, le père de Tintin, un grand artiste qui aurait eu cent ans en 2007. Les commissaires de l'exposition sont Laurent Le Bon, Nick Rodwell et Sophie Tchang.

Rassemblant plusieurs centaines de dessins, planches originales, documents rares voire inédits, travaux de jeunesse, crayonnés préparatoires, croquis d'étude, publicités, éditions anciennes, photos, correspondance, notes… l'exposition exprimera toute la richesse et les multiples facettes du génie d'Hergé. Cette complexité de l'œuvre sera en fait une véritable découverte pour la plus grande partie du public, car la popularité planétaire de Tintin a projeté une ombre immense sur les autres réalisations de son créateur et en a occulté parfois jusqu'à leur existence même. Le cœur de l'exposition Hergé sera, néanmoins, la présentation de TOUTES les planches originales du *Lotus Bleu*.

Cerise sur le gâteau d'anniversaire, l'accès à l'exposition *Hergé*, qui occupera trois niveaux du *Centre Pompidou* à partir de son forum, sera libre !

Le Musée Hergé au pied du mur

Le projet architectural du futur *Musée Hergé* a été dévoilé mardi 19 septembre 2006 à Louvain-la-Neuve. Le bâtiment, qui trouvera place au cœur de la ville universitaire, a été dessiné par l'architecte français Christian de Portzamparc. Le Musée, dont la construction débutera en mai 2007 sur un terrain mis à disposition par l'UCL, s'intégrera au parc de la Source, et sera relié à la Grand' Place par une passerelle surplombant l'anneau central. Le public y accédera à pied. Le bâtiment sera constitué de quatre volumes jouant et ouvrant entre eux l'espace central, microcosme imaginaire de l'univers d'Hergé. Abrité dans un édifice créé par un maître de l'architecture contemporaine, ce musée rendra hommage de manière totalement originale à un des maîtres du 9e Art.

Dès 2000, Jean-Luc Roland, alors futur bourgmestre d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, avait contacté Fanny et Nick Rodwell pour leur proposer d'implanter le *Musée Hergé* à Louvain-la-Neuve. L'idée leur a plu et le projet s'est, depuis, concrétisé. Commandité par Madame Fanny Rodwell, présidente de l'asbl *Studios Hergé*, le musée marquera une étape fondamentale dans la diffusion et la compréhension de l'œuvre d'Hergé.

La mise en œuvre de ce Musée à Louvain-la-Neuve représente une étape importante dans le développement de la ville universitaire. Comme l'a souligné le professeur Bernard Coulie, recteur de l'UCL, la création du *Musée Hergé* viendra renforcer la ville universitaire dans sa vocation de pôle culturel, pôle de recherche et de ville au patrimoine architectural fort. Pour la Wallonie aussi, le Musée représente un plus en terme d'attractivité touristique internationale. C'est à ce titre que la Région wallonne, sous l'impulsion du Ministre Benoît Lutgen, s'est investie dans le projet, sous la forme d'un partenariat public-privé. Le département régional du tourisme prendra en charge le financement des équipements d'accueil et d'information du public.

Le *Musée Hergé*, d'une superficie totale de 3600 mètres carrés, hébergera des collections permanentes et des expositions temporaires. La première pierre sera posée en mai 2007, et il sera accessible au public à la fin du premier semestre 2009.

Happy birthday, Tchang !

2007, l'année du centenaire d'Hergé est également celle du centenaire de la naissance de Tchang Tchong-jen. Ce sculpteur et peintre chinois, qui vint au monde le 15 septembre 1907 dans la banlieue de Shanghai, rencontra Hergé en 1934, lorsqu'il était étudiant à l'*Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles*. Les deux jeunes artistes se lièrent d'amitié, travaillant ensemble à la réalisation du *Lotus Bleu*. Tchang, dont Hergé fit un des personnages principaux de l'aventure, fit découvrir au père de Tintin les subtilités du dessin et de l'écriture chinoise.

Tchang repartit pour la Chine en 1935 et les deux amis ne se revirent qu'en 1981, lors de retrouvailles très émouvantes. Durant ces années de séparation, Hergé chercha en vain à rétablir le contact avec son lointain ami. L'album *Tintin au Tibet*, véritable ode à l'amitié, reflète cette quête de l'auteur.

À l'occasion du centenaire de la naissance de Tchang Tchong-jen, une exposition rétrospective de son œuvre (sculptures, dessins et aquarelles) sera organisée au *Musée des Beaux-Arts de Shanghai* au courant du mois de septembre.

The cover

The drawing on the cover of this magazine is a detail from a study Hergé made in 1978 for a New Year card. The document is, apart from the graphical value that it owes to the spontaneity of the sketch, of great human and emotional importance as well.

In it, Hergé illustrates the history of the origins of Tintin and Snowy and all the energy that he put into these creations. In the speech balloon chosen for the cover, the author engages in dialogue with his little hero. *"And now my son, off you go!"* says the creator to his creation, and Tintin nonchalantly answers: *"Yes, Dad."* Is there any finer proof of the blood relationship between Hergé and his leading character? These illustrations demonstrate perfectly how Hergé's work was interwoven with his own life, even to the extent that he made himself part of his own fiction.

The three pages which we publish in their entirety, fit in perfectly with the dossier *Hergé's self-caricatures*, further on in the magazine. In this year of 2007, we shall be turning the spotlight on Hergé, we thought it a good idea to show the author as one of his own comic-strip heroes. The study can also be admired at the Hergé exhibition at the Pompidou Centre in Paris.

Editorial

In a spirit of respect and recognition

Was Hergé aware of the importance of his work? *"I don't think so. He rarely spoke about his work. He was punctilious and ultra-professional, but he was more of an admirer of the talents of other people. He even collected the works of artists he admired. At one time he was interested in abstract painting and wanted to emulate it. He soon realised that this was not for him. He was very lucid about himself. He had the good sense to stop. He simply concluded: I'm a cartoonist. That's all."*

These are the words of Fanny Rodwell, privileged witness to the immense talent of Hergé and the reticence, even modesty, that the artist showed when faced with public acclaim. We noted this declaration last spring, at the press conference announcing the *Hergé 007* programme, an impressive series of events organised for the hundredth anniversary of Hergé's birth, with the aim – and rightly so – of paying homage to the author for once, instead of his creation, Tintin, as is usually the case.

«This will be a complete homage," Fanny emphasised on that day, *"because we have only rarely made the public aware of all the aspects of Hergé's talent, all the different types of work he produced".* When a journalist asked the inevitable question of why Hergé never wanted another draughtsman to continue his work, Fanny replied very directly: *"You know, you can't transmit talent. Hergé didn't always understand the reasons of his success, but he would never have allowed anyone to touch his work. His art was too personal."*

It is precisely in this spirit of respect and recognition of the artist Georges Remi, that this journal, which of course bears his pseudonym, has been created. Our aim is to report all the efforts made by the Hergé Studios and Moulinsart to ensure the immortality of the work of Tintin's creator. This edition fits in perfectly with our primary mission: to protect and promote the art of Hergé, in all its facets.

We welcome you here, dear readers, not only as companions in the admiration for his universal and timeless work, but especially as accomplices in the pleasure of reading and rereading the incredible adventures and the marvellous gags of the various characters invented by the artist.

In each issue we will be presenting unpublished drawings, original studies, rare collector's items and extraordinary news from the world of Hergé. Nobody will be surprised that this issue is particularly rich in content. Throughout this great anniversary year, Hergé's adventure will see the preparation of the Museum at Louvain-la-Neuve, the publication of various documents from the archives, exhibitions and shows from Paris to Quebec, from Barcelona to Stockholm and from London to Lausanne, via Rotterdam, Ostend and Brussels. The icing on the cake will be the conquest of Hollywood by the boy reporter with the quiff.

"And now, off you go my son" Hergé told Tintin. *"Yes Dad"* he replied. Let us follow father and son together, inseparable. Have a good trip, and happy reading !

DR

Analysis
Hergé's self-caricatures: no laughing matter!

The genres of the self-portrait and caricature flow naturally, as it were, from the portrait. Only then could the self-caricature develop logically. The genre of the self-caricature must be considered as maintaining a distance from the self-portrait and standing quite apart from it.
The self-caricature as an anti-self-portrait would therefore be the most pertinent definition. After all, it is mainly an exercise in self-mockery and criticism of oneself. It can also be a quest for understanding, a secret wink directed towards a small group of insiders or confidants. As a criticism of the present time, the self-caricature is a distorted and cruel self-portrait – occasionally even truly masochistic in nature.

The only point where the self-portrait and the self-caricature coincide is that of the strange mechanism which they each set in motion in the mind of the artist who practises them. Once the artist is bitten by the bug of self-portrayal, it does seem as though he can no longer stop and from then onwards, both self-portraits and self-caricatures follow one another in rapid succession. Once this process has been set in motion, it grows and even degenerates into a real obsession with some people. The cases of artists like Dürer, Rembrandt or Van Gogh are pretty well known in this respect.

Hergé's self-caricatures can be divided into two groups: those where he plays a small part in his comic strips and those in which he can be seen in illustrations on the covers or in editorial pages of the weeklies for which he worked, *Le petit vingtième* and *Tintin*. The first group can in turn be split into two categories: one in which Hergé is an anonymous character in a far corner of a plate, lost in a group, a row or a mass of people, and the other in which he plays an actual character in a story that he makes up himself.
By assuming the role of 'stage extra', hidden in a scene in which he ostensibly attracts no attention, Hergé is in fact linking up with the beginnings of the self-portrait in the Italian Quattrocento. In the 15th century a painter was not very high up on the social ladder, but through the 'hidden' self-portrait, he could lend weight to himself. Of course, he also had some subtle tricks up his sleeve for attracting the attention of the observer to his own figure in the picture…

Nearly all the 'self-caricatured' presences of Hergé obey those rules. In most cases, Hergé illustrates himself as a draughtsman and, often, as a draughtsman who is drained of all his powers, exhausted by his work. Usually, his favourite comic strip characters are angry or threaten him. These self-caricatures, where Hergé is menaced by his creation, clearly refer to his state of mind while he was drawing them.

The most complex and paradoxical image in this context is undoubtedly the famous illustration in which Tintin can be seen whilst he is painting Hergé's self-caricature. Hergé, the real author of the portrait, is a passive onlooker and poses as a draughtsman: he holds a Rotring in his hand. Through its diagonal composition, Hergé's 'drawing hand' is linked with his self-caricature, the canvas on the easel. He thus claims paternity for the work, which at first sight belongs to Tintin, his own creation.

Although casting a solid shadow, Hergé's body is drawn with a simple 'clear line', while his head comes from a photo. The tie he is wearing is full of miniature heads of Tintin, who is nevertheless the acting artist in this scene. Of course, the same tie can be seen on the so-called 'portrait' of Hergé, which stands on the easel. So Tintin appears to have painted a lot of self-portraits… It is clear that Hergé is having a lot of fun here with the paradoxes he multiplies into infinity !

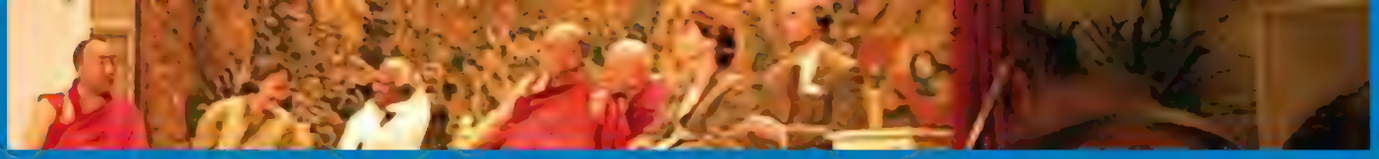
Last paradox: the portrait of Hergé that Tintin is finishing must be an oil painting, since he is working with a palette and paintbrush. In fact, Hergé's portrait by Tintin is drawn in the same 'clear line' as Hergé's body is depicted in another part of the picture. The drawn head and body seem to have been separated. The collage of photograph and outline drawing, two totally different media with very contrasting effects, creates a particularly strange feeling in this work – and with good reason, because here, Hergé can be seen laughing !

Hergé's correspondence
An enormous collection

An "ordinary" person sends or receives probably no more than one personal letter per week. Calculated over 50 years, we would therefore be talking about something like 2,500 letters. The volume of Hergé's correspondence, which has been preserved, is at least a hundred times greater. The father of Tintin wrote or received an average of one hundred letters per week – twenty per working day: yet further proof that Hergé was no "ordinary" person.

In the Hergé Studios, Etienne Pollet has now taken on the task of analysing this immeasurable collection of letters and cataloguing them. In addition to the very rich correspondence between Hergé and Casterman – which, unusually, was preserved by both of them, there is also the exchange of letters with the various editors of newspapers and periodicals which published the adventures of Tintin. There are also the letters relating to films, theatre, music, and the other derived uses of his creations.

There are also letters to and from readers and admirers. There is correspondence with friends and acquaintances, which is often of great importance, because of their intimate nature. There are the letters to and from colleagues. There are… well, too many to count. A great challenge for Etienne Pollet, who will be illuminating a number of interesting letters to and from Hergé in each issue of this periodical.



Event

The tribute from the Dalai Lama

At the beginning of June in Brussels, the Dalai Lama, the spiritual leader of Tibet, awarded the prize Light of Truth 2006 to Archbishop Tutu and to the Hergé Foundation (now the Hergé Studios). They were both honoured because, they have, each in their own way, supported the cause of Tibet.

The South African cleric was awarded the prize because of the leading role he played in the protection of the rights of oppressed people throughout the world. The Studios were honoured because this institution, which was founded twenty years ago by Hergé's second wife Fanny Rodwell, is protecting and promoting the work and ideas of Georges Remi, the author of *Tintin in Tibet*. As Chairman of the Studios, Fanny Rodwell launched a vigorous protest against the fact that the Chinese authorities had changed the title of this album to *Tintin in Chinese Tibet*. The Studios also did their best to maintain the ancient Tibetan traditions with a large, travelling exhibition entitled *With Tintin to Tibet*.

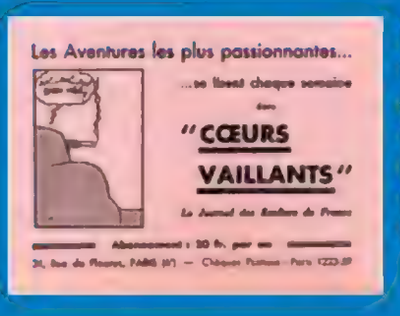
Etienne Pollet, responsible for the Tintin publications at Casterman, had the honour and pleasure of introducing Fanny during the ceremony. He praised her in the following words: "When her husband passed away, Fanny was given the daunting task of continuing to manage the work of Hergé. She accomplished this task with great conviction and steadfastness, with natural modesty and loving dedication."

Collection

Campaign with blotting paper

The French youth weekly *Cœurs Vaillants*, was the first to publish the Adventures of Tintin in France. The boy reporter started his career in this country with his trip to Soviet Russia, as early as 1930. A few years later the journal began a recruitment campaign for subscribers with the lure of free pink blotting papers adorned with the figure of Tintin. Today, the Hergé Studios possess six different paper in their archives. We have printed them all for you.

The six blotting papers are illustrated with a visual from the black and white version of *The Cigars of the Pharaoh*, an adventure which was originally serialised in *Coeurs Vaillants* on 16 September 1934, under the title *Tintin en Orient* [Tintin in the Orient]. Not much more is known about these blotters. Is the series complete or not ? The question remains open and any further information is welcomed by the research department of the Hergé Studios.



Tintin's cars

Wild chases

Cars play a major role in the Adventures of Tintin. In the early adventures, our hero zooms along more than once during the course of the story behind the wheel of impressive looking cars with powerful engines. A good reason for this magazine to give a DVD to its readers, in which Tintin's cars play a leading role.

Les 7 premières poursuites (The first seven chases) is the name of this collection of short animations, which you will find at the back of this magazine. The film clips are based on seven exciting episodes from Hergé's first black and white albums. The unique thing about these clips is that they bring the work of the artist to life, without affecting the drawings.

A little miracle of computer technology, the result of which on the one hand takes us back to the atmosphere of silent movies (which delighted Hergé in his youth) and on the other hand reminds us strongly of the projections of the "films fixes", which were extremely popular in the field of education during the years of 1940-1950.

In each animation you will find one car that also appears in the collection, *Tintin's Cars*. This delightful collection of models, produced by Atlas and Moulinsart, is enjoying phenomenal success and will ultimately comprise of 70 vehicles. However, Moulinsart aim to launch and additional seven models, in order to reach the magical number 77.

Hergé 007

Tintin on course for Stockholm and Sweden

In 2007, the Stockholm *National Maritime Museum* will launch an exhibition entitled *Tintin's adventures at Sea*. This exhibition will open at the end of May and continue until February 2008. This museum houses the Swedish collections relating to shipbuilding, merchant shipping and naval defence.

The aim of the exhibition is to show the extensive range of Hergé's lifetime's work as an artist, his working methods and Tintin's relationship to seafaring and maritime history. Before transcontinental flights became a feature of everyday life, Hergé could only send his boy reporter on long trips by boat. So navigation and the marine environment are practically omnipresent in Tintin's first twelve adventures.

Documents from Hergé's archive will show how each album was preceded by painstaking research in order to achieve realism. The exhibition will also display items from the *National Maritime Museum's* collection, similar to the ones that appear in the albums. Maritime concepts and events will be explained, providing visitors with information on ships, shipping and maritime history from a new perspective – through the adventures of Tintin.

A little Belgian in Paris

The *Hergé* exhibition, which will be presented at the *Pompidou Centre* from 20 December 2006 to 19 February 2007, will show in peremptory fashion the importance of the Strip Cartoon in the history of the art of the 20th century. This is the curtain-raiser for the celebrations of the thirtieth birthday of the famous Centre, while at the same time paying homage to the work of Hergé, the father of Tintin, a great artist who would have been a hundred years old in 2007.

Placing together several hundred drawings, original plates, rare – even unpublished – documents, advertisements, old editions, photos, correspondence, notes, etc., the exhibition will express all the richness and multiple facets of Hergé's genius. In fact, this complexity of his œuvre will be a veritable eye-opener for most of the public, because global popularity of Tintin has cast an enormous shadow over his creator's other works and has sometimes eclipsed their very existence. The heart of the Hergé exhibition will nevertheless be a presentation of ALL the original plates of the *Lotus Bleu* [*'The Blue Lotus'*]. The exhibition is curated by Laurent Le Bon, Nick Rodwell and Sophie Tchang.

The icing on the birthday cake will be that entry to the *Hergé* exhibition, which will take up three floors of the Pompidou Centre starting from its forum, will be free!

Tintin in Quebec

The exhibition *To Peru with Tintin* has just crossed the Atlantic to be presented at the *Museum of Civilisation in Quebec*, from 25 October 2006 to 6 January 2008!

This fascinating exhibition gives in an insight into the world of the albums *The Seven Crystal Balls* and *Prisoners of the Sun*, adventures which rank highly in Tintin's career and Hergé's work. To create these stories, Hergé was greatly inspired by the artistic riches of the pre-Columbian civilisations that he admired as he meandered through *Belgium's Royal Museums of Art and History*.

With the aid of nearly 250 magnificent works and objects from the collections of the RMAH, including the mummy that inspired Hergé to create the character of Rascar Capac, the exhibition entitled *To Peru with Tintin* invites visitors to compare Hergé's imagination with the reality of Peruvian archaeology. In fact, rare and original documents from Hergé's archives are a counterpoint to the pre-Columbian objects. The operation makes it possible both to admire the archaeological items and to appreciate the art and science of Hergé in the way he integrates them into a story of fiction.

The exhibition *To Peru with Tintin* is therefore an ideal occasion for the people of Quebec of all ages to come and meet the father of Tintin.

The Prisoners of the Sun: returns!

As a fitting celebration for the centenary of Hergé's birth, in 2007, Tintin will once again tread the boards in the company of Snowy, Captain Haddock, the Thom(p)sons, Professor Calculus and Diva Bianca Castafiore. The musical comedy *Tintin, Le Temple du Soleil*, (*The Prisoners of the Sun*), produced by Dirk Brossé, Seth Gaaikema and Fank Van Laecke in Antwerp in 2001 and Charleroi in 2002, will be staged next year, in a slightly different version, in Rotterdam and Ostend.

Hergé's two part adventure, *The Seven Crystal Balls* and *The Prisoners of the Sun*, lend themselves magnificently to a scenario for a musical comedy. An expedition led by seven scientists sets off for Peru where they discover the tomb of an Inca King. The scientists, rashly, return from their expedition with the mummy of the very noble Rascar Capac. For this sacrilege, they will be cursed for ever and pursued for eternity by the terrible vengeance of the Sun god. Only Tintin can still come to their aid.

The gala evening of *Tintin, the Prisoners of the Sun* will be held on 22 May 2007 in the *Nieuwe Luxor Theatre* in Rotterdam and on 8 July 2007 at the Kursaal in Ostend. Lovers of musical thrills, you have been warned!

Hergé Museum in sight

The plans for the future *Hergé Museum*, which will pay tribute in a truly unique way to one of the greatest masters of the Ninth Art, were officially unveiled last September in Louvain-la-Neuve. The design of the building, which will be erected in the heart of the university city, is by the famous French architect Christian de Portzamparc.

Construction will start in May 2007 on a plot of land provided by the UCL (Catholic University of Louvain) in the parc de la Source and will be linked to the Grand Place by a footbridge over the central ring road. The building, which will be reached by foot, will consist of four exhibition spaces with a central room inside, the microcosm of Hergé's universe.

In the *Hergé Museum*, which will cover no less than 3,600 square metres, both permanent collections and temporary exhibitions will be on show. The first stone will be laid in May 2007. The museum will be open to the public towards the end of the first half of 2009.

Happy birthday, Chang !

2007, Hergé's centennial year is also the 100th anniversary of Chang Chong-chen's birth. Chang, a sculptor and painter born in Shanghai on 15 September 1907, met Hergé in 1934 when he was a student at the *Brussels Academy of Fine Arts*. The two young men became friends, working together on *The Blue Lotus*. Chang, who became one of the leading characters in Tintin's new story, introduced Hergé to the finer points of Chinese drawing and calligraphy.

Chang returned to China in 1935 and the two friends were only reunited in 1981. The reunion was very moving. Throughout the intervening years, Hergé tried in vain to contact his friend. The book, *Tintin in Tibet*, praising friendship, reflects this quest.

An exhibition of Chang Chong-chen's work, including sculptures, drawings and watercoulours, will be held in *Shanghai's Museum of Fine Arts* to commemorate the centennial of his birthday. It is due to open in September.

De cover

De tekening op de cover van dit tijdschrift is een detail uit een voorstudie die Hergé in 1978 maakte voor een eindejaarswenskaart. Het project, dat drie pagina's telde, werd nooit gefinaliseerd, maar het document is, los van de grafische waarde die het dankt aan de spontaneïteit van de schets, ook van groot menselijk en emotioneel belang.

Hergé beeldt er de ontstaansgeschiedenis uit van Kuifje en Bobbie en alle energie die hij in die creatie stak. In het vakje dat voor de cover werd gekozen, tekent de auteur zichzelf in dialoog met zijn kleine held. "En nu mijn zoon, ga !", zo spreekt de schepper tot zijn schepping. En Kuifje antwoordt zonder meer: "Ja, papa". Bestaat er een mooier bewijs voor de bloedband tussen Hergé en zijn hoofdpersonage? Deze beelden tonen alleszins aan hoe verweven Hergés werk was met zijn leven, in die mate zelfs dat hij deel ging uitmaken van zijn eigen fictie !

De drie pagina's, die we in hun geheel publiceren, sluiten ook perfect aan bij het dossier *De autokarikaturen van Hergé*, verder in het blad. In dit jaar 007 dat vooral Hergé in de kijker wil stellen, leek het ons leuk de auteur te tonen als een van zijn eigen striphelden. De voorstudie is ook te bewonderen op de tentoonstelling *Hergé* in het *Centre Pompidou* in Parijs.

Voorwoord

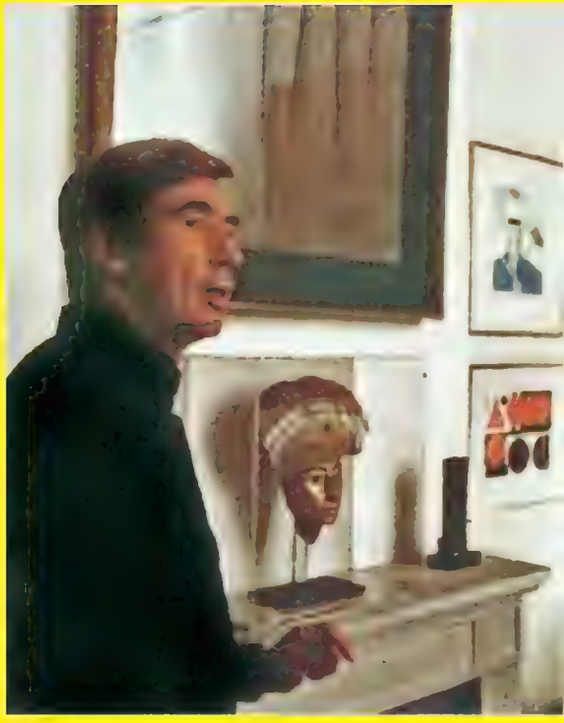
In een geest van respect en dankbaarheid

Of Hergé zich bewust was van het belang van zijn œuvre ? " *Ik denk het niet. Hij had het bijna nooit over zijn werk. Hij was zeer nauwgezet, uiterst professioneel, dat wel. Maar hij was eerder een bewonderaar van het talent van anderen. Hij verzamelde ook de werken van de kunstenaars die hij bewonderde. Zo heeft hij zich een tijdlang geïnteresseerd voor abstracte schilderkunst. Hij heeft er zich zelfs aan gewaagd. Maar hij kwam vrij snel tot de conclusie dat het niet zijn ding was. Hij kende zichzelf zeer goed. Hij was zo wijs ermee op te houden. Hij kwam gewoon tot het besluit dat hij in wezen een tekenaar was.* "

De woorden zijn van Fanny Rodwell, de bevoorrechte getuige van Hergés talent en van diens terughoudendheid, zeg maar bescheidenheid, waarmee hij met zijn succes omging. We tekenden deze verklaring enkele maanden geleden op, tijdens de persvoorstelling van Hergé 007, het rijke jaarprogramma naar aanleiding van de honderdste verjaardag van Hergés geboorte: een hommage aan de auteur en, voor één keer, niet — of toch minder — aan zijn geestelijke zoon Kuifje.

" *Het wordt een allesomvattend eerbetoon* ", zo onderstreepte Fanny nog die dag. *"Want het gebeurt zelden dat men het grote publiek confronteert met alle aspecten van het talent van Hergé, met alle facetten van zijn oeuvre* ". En toen een journalist haar de onvermijdelijke vraag stelde waarom Hergé niet had gewild dat een andere tekenaar zijn werk verderzette, antwoordde ze zonder aarzelen: *"Weet u, talent kan je niet doorgeven. Hergé begreep misschien niet altijd de redenen van zijn succes, maar hij zou nooit aanvaard hebben dat men aan zijn oeuvre raakte. Daarvoor was zijn kunst te persoonlijk.* "

Het is in die geest van respect en dankbaarheid ten opzichte van de kunstenaar Georges Remi, dat dit tijdschrift, dat zijn pseudoniem als titel draagt, het levenslicht ziet. Ons doel is verslag uit te brengen over alle inspanningen die de Studio's Hergé en Moulinsart leveren om het werk van Kuifjes schepper verder te laten leven. Deze uitgave past precies in de missie die wij ons gesteld hebben: de kunst van Hergé, in al haar facetten, beschermen en verspreiden.



Wij verwelkomen u als vrienden met dezelfde bewondering voor dit oeuvre dat vandaag algemeen aanvaard wordt als tijdloos en universeel, maar ook en vooral met hetzelfde plezier bij het lezen en herlezen van de wonderlijke avonturen en lotgevallen van de vele personages ontsproten aan de verbeeldingskracht van de tekenaar.

Wij hopen u telkens te kunnen verrassen met onuitgegeven werkjes, originele studies van het oeuvre, zeldzame collectiestukken en veel blij nieuws over de wereld van Hergé. Op de vooravond van het grote eeuwfeest hebben we natuurlijk heel veel te melden. Hergés avontuur staat op het punt nog meer diepgang te vinden dankzij het aangekondigde Museum in Louvain-la-Neuve en de verschijning van een reeks bijzondere studiewerken. Tegelijk verspreidt het zich over de hele aardbol, dankzij tentoonstellingen en spektakels in Quebec, Parijs, Stockholm, Brussel, Barcelona, Rotterdam, Oostende, Londen en Lausanne. Kuifjes volgende verovering tenslotte blijkt Hollywood te zullen worden, aldus de jongste, hoopgevende berichten.

De tekst op de onuitgegeven schets op de cover luidt: " *En nu mijn zoon, ga* " , zegt Hergé. *"Ja papa "*, antwoordt Kuifje. Laten we samen deze onafscheidelijke vader en zoon volgen op hun pad. Goede reis, en veel leesplezier.

Analyse

De zelfkarikaturen van Hergé: niet om te lachen !

Uit het portret vloeien, als het ware op natuurlijke wijze, de genres van het zelfportret en de karikatuur voort. De zelfkarikatuur kon zich logischerwijs pas daarna ontwikkelen. Het genre van de zelfkarikatuur moet beschouwd worden als een op afstand houden en als een afstand nemen ten overstaan van het zelfportret.

De zelfkarikatuur als anti-zelfportret zou dus de meest pertinente definitie zijn. Ze is immers voor alles een oefening van zelfspot en van kritiek op de eigen persoon. Daarnaast kan ze tevens een zoekocht naar (geheime) verstandhouding zijn, een knipoog gericht aan een kleine groep van ingewijden of vertrouwelingen. Als kritiek op het huidig moment is de zelfkarikatuur een misvormd en wreed zelfportret — bijwijlen zelfs waarlijk masochistisch van aard.

Het enige punt waar het zelfportret en de zelfkarikatuur elkaar raken is dat van het vreemde mechanisme dat zij elk in gang zetten, in de geest van de kunstenaar die er naar grijpt. Eens de artiest besmet is door het virus van de zelfuitbeelding, lijkt het wel of hij niet meer kan stoppen en van dan af volgen zowel de zelfportretten als de zelfkarikaturen zich in ijltempo op. En wanneer die beweging in gang is gezet, dijt zij almaar uit en bij sommigen verwordt zij zelfs tot een ware obsessie. De gevallen van b.v. Dürer, Rembrandt of Van Gogh zijn terzake genoegzaam bekend.

De zelfkarikaturen van Hergé kunnen in twee groepen worden opgedeeld: degene die op de een of andere manier deel uitmaken van zijn beeldverhalen en degene waarop hij te zien is op de covers en de redactionele pagina's van de weekbladen waarin hij ze publiceerde, Le petit vingtième en Kuifje. De eerste groep kan op haar beurt in twee categorieën opgesplitst worden: die waarin Hergé een eenvoudige en anonieme figurant is in een uithoek van een vakje, verloren in een groep, een rij of een massa, en die waarin hij de rol van een volwaardig personage vertolkt in een verhaal dat hij zelf van beelden voorziet.

Door zich de rol van een figurant aan te meten, verborgen in een scène waarin hij ogenschijnlijk geen aandacht trekt, knoopt Hergé in feite aan met de beginjaren van het zelfportret uit de Italiaanse Quattrocentotijd. In de XVde eeuw staat de kunstschilder immers niet erg hoog op de sociale ladder. Maar via het zelfportret, en volgens een reeks regels om de aandacht van de toeschouwer naar zichzelf toe te trekken, kan hij zijn streven naar erkenning en aanvaarding kracht bij zetten.

Bijna alle "zelfgekarikaturiseerde" aanwezigheden van Hergé beantwoorden aan die regels. In veruit de meeste gevallen beeldt Hergé zichzelf uit als tekenaar en, vaak, als een tekenaar die helemaal door zijn krachten heen zit, bekaf van al zijn werk. Meestal zijn z'n lievelingspersonages boos of bedreigen ze hem. De zelfkarikaturen van Hergé, die door zijn creaties wordt belaagd, verwijzen duidelijk naar zijn geestesgesteldheid toen hij ze tekende.

Het meest complexe en paradoxale beeld in deze context is ongetwijfeld de bekende illustratie waarop Kuifje te zien is terwijl hij de zelfkarikatuur van Hergé schildert. Hergé, de echte maker van het portret, staat er passief bij en poseert als tekenaar: hij houdt immers een Rotring in de hand. De "tekenende hand" van Hergé is dankzij de diagonale compositie verbonden met zijn zelfkarikatuur, met name het doek dat op een schildersezel staat. Op een bijzonder subtiele manier eist hij dus het vaderschap van het werk op, dat op het eerste gezicht toekomt aan Kuifje, zijn eigen creatie.

Hoewel het een massieve schaduw afwerpt, is het lichaam van Hergé getekend met een eenvoudige "klare lijn", terwijl zijn hoofd van een foto afkomstig is. De das die hij draagt staat vol kleine hoofden van Kuifje, die desondanks geacht wordt de scheppende kunstenaar te zijn. Op het zogezegde portret van Hergé, dat nog altijd op de schildersezel prijkt, is natuurlijk diezelfde das te zien. Kuifje zou er dus een veelheid van zelfportretten op hebben geschilderd. Het is duidelijk dat Hergé bezig is zich te amuseren door de paradoxen tot in het oneindige te vermenigvuldigen...
Laatste paradox: het portret van Hergé dat Kuifje aan het afwerken is, moet een oliewerk zijn aangezien de kunstenaar die nog aan de slag is, palet en penseel hanteert, hoewel hij in feite in dezelfde "klare lijn" is getekend als die waarmee, in een ander deel van het beeld, het lichaam van Hergé staat afgebeeld. Het getekende hoofd en lichaam lijken dus gescheiden te zijn. Het samenvoegen van de fotografie en de uitgepuurde tekening, twee van nature zo verschillende media met totaal tegengestelde effecten, brengt een bijzonder vreemd effect voort in dit werk. En met reden, want Hergé is er lachend op te zien !

De woorden van Hergé

Een enorme brievenschat

Een "normaal" mens ontvangt of verstuurt waarschijnlijk niet meer dan één persoonlijke brief per week. Gerekend over 50 jaar hebben we het dus over zowat 2.500 brieven. De briefwisseling, die van Hergé bewaard is gebleven, is op zijn minst honderd keer volumineuzer. De vader van Kuifje schreef of ontving gemiddeld honderd brieven per week — twintig per werkdag. Een bewijs te meer dat Hergé geen "normaal" persoon was.

Binnen de Studio's Hergé heeft Etienne Pollet thans de taak op zich genomen om deze onmetelijke brievenschat verder te analyseren en te inventariseren. Naast de zeer rijke correspondentie tussen Hergé en Casterman — die, bij uitzondering, door beide partijen werd bewaard! — is er ook de briefwisseling met de verschillende kranten- en tijdschriftenredacties die de avonturen van Kuifje prepubliceerden.
Er zijn ook de brieven met betrekking op film, theater en muziek... of over (ander) afgeleid gebruik van zijn creaties.

Er zijn de brieven van en naar lezers, bewonderaars... Er is de correspondentie met vrienden en kennissen die vaak van groot belang is, gezien het intieme karakter ervan. Er zijn de brieven van en naar de medewerkers en collega's. Er zijn… tja, teveel om op te sommen. Een mooie uitdaging voor Etienne Pollet, die in elk nummer van dit tijdschrift enkele belangwekkende brieven van en naar Hergé zal toelichten.

Ontmoetingen
De hulde van de Dalaï Lama

Begin juni heeft de Dalaï Lama, de Tibetaanse geestelijke leider, in Brussel de *Light of Truth-prijs 2006* uitgereikt aan aartsbisschop Tutu en aan de Stichting Hergé (nu Studio's Hergé). Zij werden gelauwerd omdat ze, elk op hun manier, de Tibetaanse zaak hebben ondersteund.

De Zuid-Afrikaanse geestelijke ontving de prijs omwille van de vooraanstaande rol die hij speelde op het vlak van de bescherming van de rechten van onderdrukte volkeren overal ter wereld. De Studio's werden bekroond omdat die instelling, die een twintigtal jaar geleden werd opgericht door Hergés tweede echtgenote Fanny Rodwell, het oeuvre en het gedachtengoed van Georges Remi, de auteur van *Kuifje in Tibet*, beschermt en verspreidt. Dat Fanny Rodwell als voorzitster van de Studio's fel protest aantekende tegen het feit dat een Chinese overheid dit album van Hergé wilde omdopen tot *Kuifje in Chinees Tibet* speelde zeker een rol. De Studio's zetten zich ook in voor het behoud van de oeroude Tibetaanse tradities via een grote, rondreizende tentoonstelling die titel kreeg *Met Kuifje naar Tibet*.

Etienne Pollet, die verantwoordelijk is voor de Kuifje-uitgaven bij Casterman, had de eer en het genoegen om Fanny nader voor te stellen tijdens de plechtigheid. Hij loofde haar in volgende woorden : *« Toen haar echtgenoot overleed kreeg Fanny de zware taak op haar schouders geladen om het werk van Hergé verder te beheren. Ze kwijt zich van deze opdracht met grote overtuiging en strakheid, met natuurlijke bescheidenheid en liefdevolle overgave. »*

Afgeleiden
Wilde achtervolgingen

De auto speelt een grote rol in de Avonturen van Kuifje. In de eerste verhalen raast de held meer dan eens doorheen het verhaal aan het stuur van indrukwekkende auto's met krachtige motoren. Een goede reden voor dit tijdschrift om zijn lezers een DVD te schenken waarin de auto's van Kuifje een hoofdrol spelen.

Les 7 premières poursuites (De eerste 7 achtervolgingen) zo heet deze verzameling korte animaties, die u achteraan dit magazine aantreft. De filmpjes werden verwezenlijkt op basis van zeven treffende episodes uit de eerste zwart-wit albums van Hergé. Het unieke van deze filmpjes is dat ze het werk van de tekenaar tot leven brengen, zonder aan de tekeningen te raken.

Een klein wonder van de informatica, waarvan het resultaat ons enerzijds terugvoert naar de sfeer van de stomme films (die Hergés jeugd mochten verblijden) en anderzijds sterk doet denken aan de projecties van de "films fixes" die erg populair waren in het onderwijs gedurende de jaren 1940-1950.

In elke animatie vindt u één auto terug die ook in de collectie *De auto's van Kuifje* voorkomt. Deze prachtige modellenverzameling, geproduceerd door Atlas en Moulinsart, kent een fenomenaal succes en zal uiteindelijk 70 voertuigen tellen. Maar daarenboven wil Moulinsart 7 bijkomende modellen lanceren, om aldus het magische getal 77 te halen.

Collectie
Campagne met vloeitjes

Het Franse jeugdweekblad *Cœurs Vaillants* publiceerde als eerste de *Avonturen van Kuifje* in Frankrijk. De kleine reporter begon er aan zijn reis naar de Sovjets in 1930. Enkele jaren later startte het blad een wervingscampagne voor abonnementen aan de hand van roze vloeitjes met Kuifje in de hoofdrol. Tot op heden konden de Studio's Hergé zes verschillende velletjes repertorieren. We hebben ze alle voor u afgedrukt.

De zes vloeipapiertjes zijn geïllustreerd met een beeld uit de zwart-wit versie van De sigaren van de farao, een avontuur dat als feuilleton in *Coeurs Vaillants* verscheen vanaf 16 september 1934, onder de titel Tintin en Orient. Veel meer is er over deze plaatjes niet geweten. Is de reeks volledig of zijn er nog meer ? De vraag blijft open en alle bijkomende inlichtingen zijn welkom op de studiedienst van de Studios Hergé.

Hergé 007
Kuifje zet koers naar het noorden

Van eind mei 2007 tot februari 2008 pakt het Maritiem Museum van Stockholm uit met de tentoonstelling *Kuifje, Haddock en de schepen*.

Met deze expo willen de organisatoren het oeuvre van Hergé doorgronden, zijn werkmethodes analyseren en de verbanden bestuderen tussen Kuifje en het zeewezen. Voor de opkomst van intercontinentale luchtverbindingen kon Hergé zijn reporter immers alleen met een boot verre reizen laten maken. Vandaar ook dat de scheepvaart en alles wat met de zee te maken heeft bijna alomtegenwoordig zijn in de twaalf eerste avonturen van Kuifje.

De archieven van Hergé omvatten ontelbare documenten die bij de realisatie van deze albums werden gebruikt. Op de tentoonstelling *Kuifje, Haddock en de schepen* zullen tevens talrijke accessoires die voorkomen in de albums en die afkomstig zijn uit de collectie van het Maritiem Museum van Stockholm, bewonderd kunnen worden.

Op weg naar Peru
houdt Kuifje even halt in Quebec

De tentoonstelling *Kuifje bij de Inca's* steekt de Atlantische Oceaan over. Deze expo is nog tot 6 januari 2008 te gast in het Museum van de Beschaving in het Canadese Quebec.

Deze fascinerende tentoonstelling brengt allerlei episodes uit de albums De *7 kristallen bollen* en *De Zonnetempel* — twee avonturen die tot de topwerken van Hergé mogen gerekend worden — tot leven. Bij hun creatie liet Hergé zich in hoge mate inspireren door de artistieke rijkdom van de precolumbiaanse beschavingen. Die had hij tijdens zijn veelvuldige bezoeken aan de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis van België nauwkeurig bestudeerd.

Aan de hand van bijna 250 werken en objecten, afkomstig uit de collectie van dat museum, waaronder de mummie waarop Hergé zich baseerde bij de creatie van de gevreesde Rascar Capac, wordt de bezoeker van de tentoonstelling *Kuifje bij de Inca's* uitgenodigd om de imaginaire wereld van Hergé te vergelijken met de Peruaanse realiteit.

Een kleine Belg in Parijs !

Op overtuigende manier het belang aantonen van het beeldverhaal in de geschiedenis van de kunst van de XXste eeuw: dat is wat de tentoonstelling *Hergé* in het *Centre Pompidou* van 20 december 2006 tot 19 februari 2007 beoogt.

Met deze expo in de Franse hoofdstad wordt niet alleen de herdenking ingezet van de dertigste verjaardag van het wedreldberoemde Centre Pompidou, maar wordt tegelijk hulde gebracht aan Hergé, de vader van Kuifje, de al even vermaarde tekenaar die in 2007 honderd jaar zou zijn geworden.

De tentoonstelling, die honderden tekeningen, originele platen, zeldzame en zelfs onuitgegeven documenten, jeugdwerk, voorbereidende potloodschetsen, studies, reclameontwerpen, oude uitgaves, foto's, brieven, en aantekeningen omvat, zal de verschillende facetten van het genie van Hergé belichten. Het grote publiek zal voor de eerste keer geconfronteerd worden met de complexiteit van diens oeuvre. Want nog te vaak krijgen de vele realisaties van Hergé ingevolge de wereldwijde populariteit van Kuifje niet de aandacht die ze in wezen verdienen. Maar dat belet niet dat de kern van de tentoonstelling toch zal bestaan uit de presentatie van alle originele platen van *De blauwe Lotus*. De curatoren van de tentoonstelling zijn Laurent Le Bon, Nick Rodwell en Sophie Tchang.

Kers op de verjaardagstaart is wel het feit dat de toegang tot d'*Hergé*-tentoonstelling, waarvoor drie niveaus van het Centre Pompidou worden gebruikt, vrij is.

Museum Hergé in zicht

De plannen van het toekomstige *Museum Hergé,* dat op waarlijk unieke wijze hulde zal brengen aan één van de grootste meesters van de Negende Kunst, werden in september jl. in Louvain-la-Neuve officieel voorgesteld. Het ontwerp van het gebouw, dat zal worden opgetrokken in het hart van de universiteitsstad, is van de hand van de bekende Franse architect Christian de Portzamparc.

Het museum, waarvan de bouw in mei 2007 moet starten op een terrein dat door de UCL ter beschikking wordt gesteld, komt in het parc de la Source en zal met de Grand' Place verbonden zijn door middel van een loopbrug over de centrale ringweg. Het pand, dat te voet bereikbaar zal zijn, zal bestaan uit vier volumes met daarin een centrale ruimte, de microcosmos van het universum van Hergé.

In het *Museum Hergé*, dat liefst 3.600 vierkante meter groot zal zijn, zullen zowel permante collecties als tijdelijke expo's getoond worden. De eerste steen zal worden gelegd in mei 2007. Het museum zal op het eind van het eerste semester van 2009 voor het publiek toegankelijk zijn.

De Zonnetempel komt terug

Om de honderdste verjaardag van de geboorte van Hergé op een gepaste manier te vieren, stapt Kuifje in 2007 opnieuw de planken op in het gezelschap van Bobbie, kapitein Haddock, Jansen & Janssen, professor Zonnebloem en diva Bianca Castafiore. De muzikale komedie *Kuifje en de Zonnetempel* — een productie van Dirk Brossé, Seth Gaaikema en Frank Van Laecke— die eerst in 2001 in Antwerpen en in 2002 in Charleroi werd opgevoerd, zal weldra in een licht gewijzigde versie opnieuw te zien zijn, dit keer in Rotterdam en in Oostende.

Hergés dubbelalbum *De 7 kristallen bollen/De Zonnetempel* levert op zich het gedroomde scenario van een muzikale komedie: zeven wetenschappers trekken naar Peru waar ze het graf van een Inca-vorst ontdekken. Zonder wroeging brengen ze de mummie van Rascar Capac mee naar Europa, maar door die heiligschennis raken ze voor eeuwig vervloekt en ondergaan ze de verschrikkelijke wraak van de Zonnegod. Alleen Kuifje kan hen nog redden...

De gala-avond van *Kuifje en de Zonnetempel* zal plaatsvinden op 22 mei 2007 in het *Nieuwe Luxor Theater* in Rotterdam en op 8 juli 2007 in het *Kursaal* van Oostende. Liefhebbers van spetterende spektakels zijn hierbij gewaarschuwd !

Happy Birthday, Chang !

In 2007 wordt niet enkel de honderdste verjaardag van Hergé herdacht maar ook die van Chang Chong-jen. Deze befaamde Chinese beeldhouwer en schilder zag op 15 september 1907 het levenslicht in een voorstad van Shanghaï. Zevenentwing jaar later kruiste hij, als student aan de Brusselse academie voor Schone Kunsten, het pad van Hergé. Ze werden vrienden en werkten nauw samen aan de realisatie van het album *De blauwe Lotus*. Hergé maakte van Tchang een van de hoofdpersonages van het avontuur, wellicht als dank voor het feit dat de Chinees hem had ingewijd in de geheimen van de oosterse tekenkunst.

In 1935 keerde Chang terug naar China en pas in 1981 zagen de twee vrienden elkaar terug. Dit weerzien verliep zeer emotioneel want Hergé had jarenlang tevergeefs geprobeerd zijn vriend terug te vinden. Die zoektocht vormt trouwens de basis voor het album *Kuifje in Tibet*, dat een onvervalste ode aan de vriendschap is.

Om de honderdste verjaardag van Chang Chong-jens geboorte te herdenken, zal in het *Museum van Schone Kunsten* in Shanghaï een overzichtstentoonstelling van diens werk — met beelden, schilderijen en aquarellen — worden georganiseerd in de maand september.

HERGÉ

Une publication des Éditions Moulinsart

Rédaction

Coordination
Marcel Wilmet et Charles Dierick

Collaborateurs

Bernard Tordeur
Dominique Maricq
Étienne Pollet
Mark Rodwell

Art director
Michel Bareau

Animations DVD
Thomas Bénichou

Editeur responsable
Anne Eyberg

N° 1
décembre 2006

MOULINSART sa
STUDIOS HERGÉ asbl

Avenue Louise 162,
B-1050 BRUXELLES
Tél. + 32 2 62 62 421
info@moulinsart.be

www.tintin.com

© HERGÉ - MOULINSART 2006

Sauf indication contraire, toutes les illustrations figurant dans ce numéro d'*Hergé* sont la propriété exclusive des Studios Hergé.